

Ex Libris

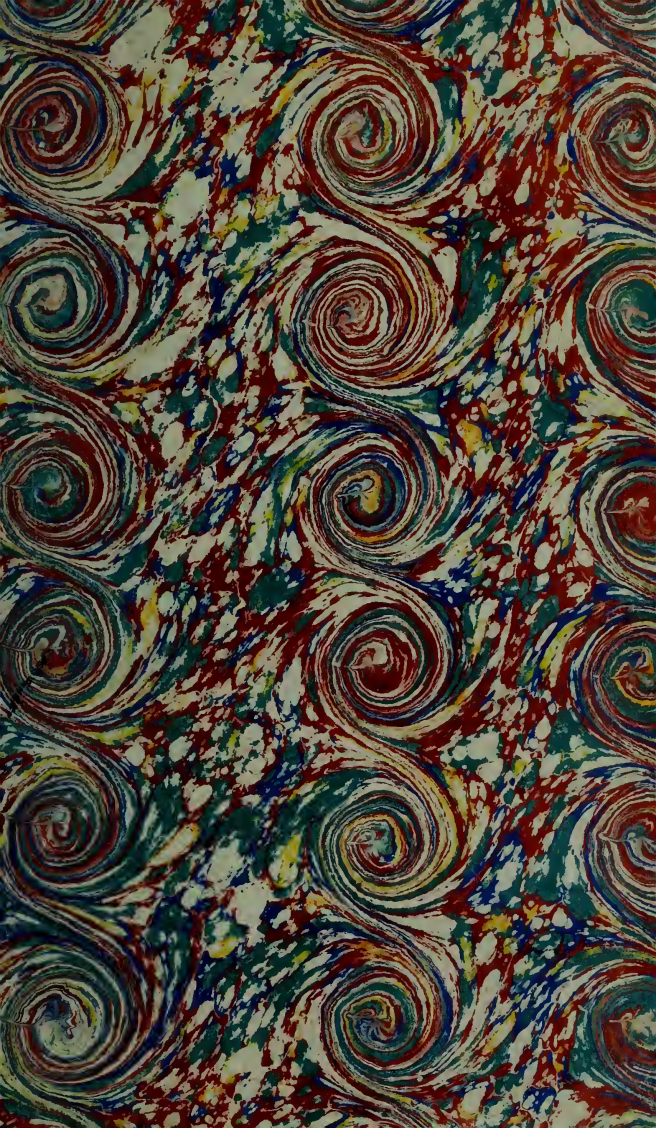


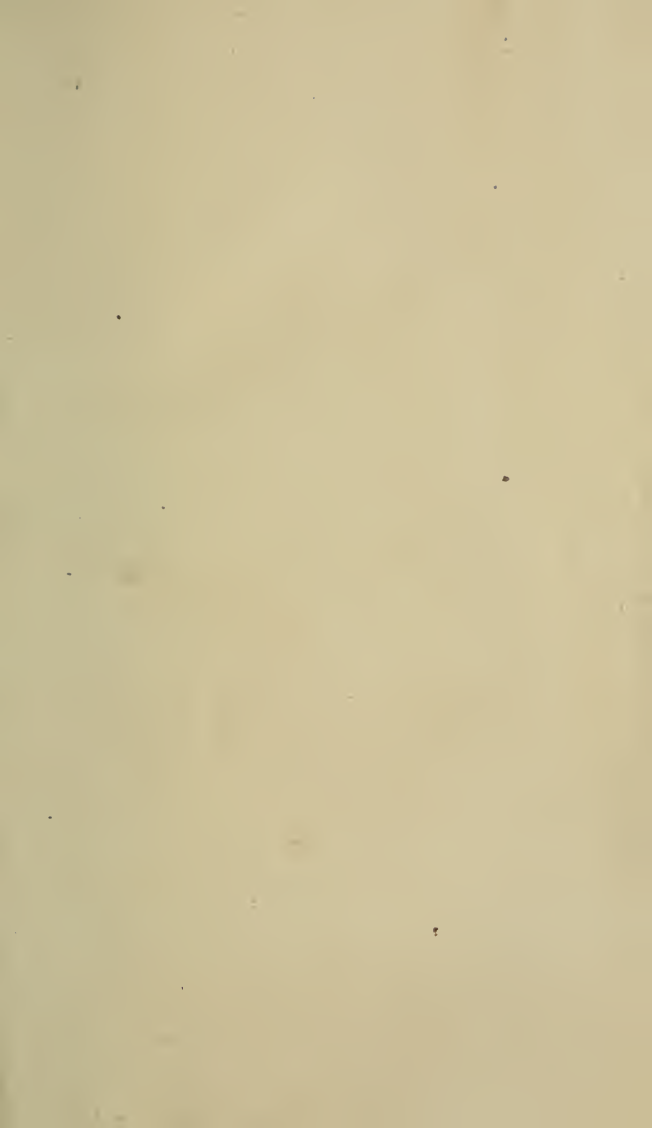
PROFESSOR J. S. WILL

RD5539



Library
of the
University of Toronto







HARANGVE
FVNEBRE

DE HENRY LE
GRAND QUATRIESME DE

cenom, tres-inuincible & incomparable

R o y, de France & de Nauarre,
d'eternelle memoire.

PAR M^{re}. ANDRE' VALLADIER,
Docteur en Theologie, Protonotaire Apostolique, Conseiller
Sumosnier, & predicateur ordinaire du Roy, & Vicaire
General de Monseigneur l'Illustrissime Cardinal de Giury
en l'Eueschê de Mets.

Prononcee en la grande Eglise Cathedrale de Mets, le 27.
Iour de Iuin durant l'office funebre, & depuis.

DEDIEE A LA ROYNE.

Dixi quia Dii esis, & filij excelsi omnes. Psalm. 81.



A PARIS,
EN LA BOVTIQUE DE NIVELLE.
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, rue saint
Iacques aux cicognes.





A LA ROYNE



A D A M E,

*Tout le present que
 ceut faire vn pauvre
 homme autresfois au
 grand Roy des Per-
 sans parmy les offres, & liberalitez de
 tout vn Royaume enuers la Maiesté,
 fut de luy presenter vn peu d'eau en
 sa main, peu de chose en effect, mais
 tesmoignage d'une riche volonté. Ce
 Prince genereux qui estimoit au vray
 pris, toutes choses, & qui pesoit le
 presant à l'amour, & à l'affection,
 print cest essay à gré, & fit garder cest
 eau dedans vn vase d'or la prescrant
 par son iugement Royal à toutes les*

gazes Persannes de ses autres suiects. Tout ce puissant Royaume de la fleur de Lis, le plus grād de la terre, s'est concerté, & vny à apporter quelque allègement a la grande affliction dont vostre Maieité n'agueres à esté extraordinairement attaquée : les vns luy faisans offre de leur vies, les autres de leur valeur, d'aucuns de leur conseil, qui de leur industrie : l'Ecclesiastique de ses vœux : la Noblesse de son support ; la Iustice de son ayde, le peuple de ses volontez, & tout le Royaume en corps sans reserve d'une miraculeuse concorde, au deuoir de vostre seruire. Le Ciel y à distillé ses plus rares influences, vous ayant regardé de son œil de merueille, pour faire sous vos merites en vn iour ce qu'on n'eusse osé humainement esperer par plusieurs années, & de plusieurs armées : La terre y a fecondé ses vniques desseins, de voir vnis vn infiny de cœurs d'un

grand monde François, comme au centre commun de l'infinie passion qui leur domine encore, & leur dominera en toute l'éternité, seules bornes de ceste couronne, au souvenir du Roy defunct d'éternelle memoire, l'amour de tous les siècles auenir, le miracle de ce sceptre, la gloire du nom, & du sang François, balançant tous les desseins du Royaume au poids, & a la mesure, de ses dernieres & posthumes volontez. C'a esté vostre Iris, & la seconde Alcion de vos diuines couches, qui à calmé ceste mer, & borné le deluge menassant de nos maux: Iris arre du Ciel, fille de la merueille, laquelle aboutissant sur les espines blanches de nostre fleur de Lis, les auez rendues odorantes en un petit moment à toutes les nations estrangeres, pretieuses à la tige Royale, aymables à toute vne grande posterité des Roys, qui doiuent prouigner de la diuine seve de

EPISTRE.

Vos merueilles. Louange à ce grand Dieu, qui vous à tiree des plus parfaites & plus douces idees de son infinie providence pour paroistre en ces iours, capable en vne nuit, & iugee digne en l'eternité de faire refleurir la fleur de Lis, & contenir vn peuple presque infiny par force de vertu, & de prudence, que vostre seul incomparable mary auoit peu subiuguer par ses armes inuincibles: moy l'atome du monde, le moindre de vos tres-bumbles seruiteurs, mais qui les deuance tous en obligation, & en deuoir enuers vostre Maiesté, parmy tant de deuoir de tout son grand Royaume, n'ay peu rien finer de toutes les puissances de mon corps, & de mon ame, que i'aye iugé estre sortable à mes affections, que mes l'armes, recueillies en ce petit ouvrage de ma main, que ie presente à vostre sacree Maiesté au defaut du plus grand pouuoir, pour arre neant

moings de tout l'estre qui peut subsister en moy iusqu'à la mort. Rien plus ne me reste il desormais pour tout soulas; & pour tout heritage apres auoir perdu mon bon maistre, mon Prince, & mon Roy à qui ie subsistois, & pour qui apres Dieu, ie uoulois estre tenu de uiure en ce bas monde, que d'estre receu à mes iustes doleances, & d'estre creu n'auoir rien de plus cher en tout mon petit estre, que de pouuoir pour ma part pleurer le reste de ma vie la perte de celuy que tous les siecles à venir pleureront. C'est ce qui me fist resoudre ces iours passez de me sequestrer à l'escart de toutes mes autres pensees, pour pleurer à loisir, & tout à l'ayse & faire participants les autres de mes tristes pensees: le Tigre est à naistre en c'este France qui n'a sacrifié ses larmes au defunct: & moy en ceste foule me contente en ma conscience de ne trouuer autre

EPISTRE.

allegement de mon mal que mes larmes, & l'amertume irremediable de mon cœur. Ce fut Lundy passé vingt, & uniesme du mois de Iuin, iour de la grande celebrite funebre qu'en l'Eglise Cathedrale de c'este vostre ville de Mets plus de deux heures durant ie versay à tout ce grand auditoire plus de l'armes que de mots : ou certes nous auons veu des tesmoignages celestes du zele de ce peuple, tant au seruire de vostre Maiesté qu'à la douce memoire de leur Prince. Ceux de la religion pretendue y accoururent extraordinairement de l'un & de l'autre sexe, & seconderent les voix, les vœux, les pleurs de vos meilleurs sujets les pauvres Catholiques remplis d'effroy, & d'horreur, & ne se pouuans apaiser ny consoler en leur infortune. A l'entree de ma harangue soudain quel'on ouit retentir sous ces grandes voules le nom de vostre

Maiesté

Maiefté, & de la pauvre veufue, ie vis fondre en un instant tout mon auditoire en pleurs; ſpectacle non iamais plus viſité à mes yeux, & qui me paſſionna tres-cruellement l'ame. Mais ce fut à la catastrophe, & au narré ſuccinct de ceſte lamentable tragedie que redoublant tout ce grand peuple les ſanglots, & les ioignant aux larmes, il me ſembloit de voir deuant mes yeux les exeques funebres du genre humain comme d'une famille deſolee, toutes arres du cœur de ceſte ville frontiere, bien que des plus meſlees, & des plus eſloignees du cœur, & du parallele de la France, enuers voſtre Maieſté, & au ſervice du Roy. C'eſt le preſent que ie luy fais, le peu d'eau de mes yeux, & de ſon bon peuple, la ſuppliant de ne la deſdaigner, ains de la priſer à l'eſtime du cœur, & de la volontè infinie, & la conſerver en la pretieufe memoire ou vous tenez vos

EPISTRE.

*tres-assurez, tres inuiolables, & tres-
affidez seruiteurs, ne desirant plus
grand heur en ce monde apres la gloire
& le seruice de Dieu, ny à ma vie,
ny à ma plume, que de les voir de-
diees, & consacrees à vos absolues, &
Royalles volontez, comme celuy qui
vent viure, & mourir.*

MADAME,

De vostre Maiesté.

Tres-humble tres-fidelle tres-
obligé tres-obeissant, & tres-
indigne seruiteur, & sujet,
VALLADIER.



H A R A N G V E

F V N E B R E

D E H E N R Y L E G R A N D

Q V A T R I E S M E D E C E N O M ,

tres-inuincible & incomparable R O Y

de France, & de Nauarre.



B S T V L I T omnes magnificos meos Dominus de medio mei: vocauit aduersum me tempus ut contereret electos meos: idcirco ego plorans , & oculus meus deducens aquas , quia longè factus est à me consolator. Hierem. lament. 1 .

L E Seigneur , à osté du millieu de moy mes hommes illustres : il à prins temps contre moy pour briser mes Princes d'elite : & c'est pourquoy me voicy pleurant , & iettant de mes yeux abondance de l'armes : pour ce que celuy qui me souloit consoler est esloigné de moy.

ô fatale! ô cruelle! ô inexorable mort!

que perir a ce coup puisse le iour de ta naissance de la memoire des viuans : que le monstre qui t'auorta au iardin d'Eden soit à tousiours detesté de la nature humaine: que finir puisse a iamais ton furial empire borné en l'eternité des horreurs de l'enfer. Carnaciere Parque! si ta tiranie est meshuy si intolerable, tō courroux si inhumain, tes vengeances si implacables, ton sort si ineuitable , tes secouffes si soudaines, tes trahisons si couuertes, tes rages si irremediabables, tes maux si inexpiables, tes precipices si effroyables; que ne descharges tu le venin de tes adustes fureurs sur vn tas de fayneās canailles du monde, fantausmes de vie, cas fortuits de nature, excrements de cest air; inutiles à tout. (ie ne dis pas au public) pernicioeux, à l'estat, iniurieux , au genre humain, odieux a ce Soleil, insupportables, à la Terre : qui dementent leur estre , infamment nostre race, & ne seruent non plus au monde sublunaire que les atomes en l'air ? combien plus excusables seroient tes effortz, & ta meurtriere faux plus iustement employee sur leurs testes diffidees, laissant viure en vne profonde paix ces ames genereuses & diuines i'a presque

logees en l'horison de l'immortalité, gouvernans les Peuples, soulageans les Prouinces, soubstenans les Royaux, moderans ce bas Monde, & tenans le premier rang en la belle Nature, viues images de DIEV, les delices des hommes, les chefz. d'œuvres extraordinaires de la vertu; *Quomodo obscuratum est aurum! munitus est color optimus! filij Sion inclyti, & amicti auro primo, quomodo reputati sunt in vasa testea opus manuum figuli? Helas comme est ce que nostre or s'est obscurcy, & nostre beau teinct terny! & d'ou est venu que les plus vaillans, & les plus illustres de Sion reuestus, & parez. de fin or, sont brisez comme pots de terre faictz de la main du poriet? Et vous attēdiez pauvre peuple de receuoir de moy quelques consolation sur le funeste trespas du plus puissant, du plus victorieux du plus florissant, & du plus clement Monarque de la Terre, HENRY, LE GRAND mon bon maistre, vostre bon Pere, nostre bon Roy? Retenez ie vous prie les l'armes, Ie vous confesse la tendresse de mon cœur, i'ay plus de besoin en ceste harangue funebre, de consolateur, que vous en ceste tristesse publique, d'orateur & ne me ressents le coura.*

ge d'en trouuer l'issue, si par la force, & constance de vostre esprit vous ne moderez l'estrange detresse qui paroist en vos yeux, m'attendrissant, & me passionnant cruellement l'ame. Regardez moy de pitié, & considerez que desja a l'abord les soupirs ont deuancé les periodes; si que m'estant aduancé de venir en ce lieu vous apporter qu'elque allagement, moy premier de tous nauré de mesurement me trouue des l'entree plongé en mes funestes pensees, oppressé de mes horribles regretz, le poulmon halettant, l'action languissante, la voix defaillante, le respit chancellant, tout le sens emoussé, la raison esgaree, tesmoingtz des lamentables estreintes qui me pressent le cœur, & me font a ce iour vous dresser des pleintiues elegies, pour des panegyriques, des pointes, & des trahées desordonnées pour vn discours bien tissu & artistemétageacé, si la douleur trop cuisante m'offusque l'actiō, & le triage des mots, si la perte commune, & irreparable affliction me trouble la contenāce; excuses pour Dieu les impatiences de mon ame, ne se pouuant maintenant attendre autre chose de moy, *Cuius visceribus*

emollitis fracta in lachrimas verba defudant.
 Moy de qui les entrailles oultrées, les parolles
 interrompues ne distillent, & ne degoustent
 que l'armes, disoit S. Hierosme a moin-
 dre occasion. Mon cœur n'est plus qu'un
 Euripe d'angoisses, & mes yeux un flux,
 & reflux de pleurs, ma bouche un tour-
 billon, & vne bourrasque de souspirs ne
 rencontrant de quelque part que ie
 tourne que spectacles de mort. Tout est
 icy infiniment l'amentable, l'amertume
 inexplicable de la famille Royale, suy-
 uie du ressentiment, non iamais ouy
 de tout le Royaume; la valeur inestima-
 ble, & hors de tout pris de ce qu'auons
 tous perdu, les estranges accidants, &
 extraordinaires circonstances de ce de-
 sastre le plus grand qui se passa iamais en
 ce grand Theatre de l'Europe.

*Propositiō
 du dis-
 cours.*

LA ROYNE, se meurt abismee de
 tristesse faisant retentir les voultes du
 Louure à l'Echo pitoiable de ses
 Royales clameurs, le sercin de ce-
 ste parfaite beauté s'esclipse à la Fran-
 ce, & ne represente plus rien à mes
 yeux que la plus affligee Princesse de la
 Chrestieté, puis qu'elle seule a plus perdu
 que toutes les Princeses du monde ne

*I Descri-
 ption de
 la famil-
 le Royal-
 le, & des
 regretz
 du Roy-
 aume.*

perdirent , & ne perdront jamais . Son cœur est loing d'elle puis qu'elle ne viuoit que de luy , & par luy , & vous voulez que ie parle sans pleurer a u souuenir de cest obiect capable d'amollir les lions , & les tygres , de rompre les rochers , & de briser les Caucaſes inſenſibles ? D'autre part ſon DAVFIN, maintenāt noſtre Roy, pendant au ſein de ſa Mere exploree, he-las ! c'eſt Iſaac le pris , & le prin-temps de la France , l'eſpoir , & l'arc en ciel du Royaume, les amours de la Chreſtienté, ſaiſi d'eſtonnement , & de paſme , effrayé de ce changement ſoudain, baigne le ſein de la ROYNE de ſes tendres regretz : & luy (enuoyé du ciel pour l'vnique allegement du gère humain) gemit deſja ſoubz le faix du plus peſant fardeau , & du plus puiffant Royaume du monde, & contriſte la nature affligee , qui ſe pleinct , & gemit en conſiderant ceſt enfant Royal priué du meilleur , & du plus grand pere qui fuſt onques , & ſi toſt & , d'vne façon ſi deplorable , & ſans autre remede , ou deſenſe contre ſon mal que des ſouſpirs , & des larmes les tendres roſees de ſon ſi bas aage. Quoy Monsieur ? quoy Monſeigneur le Duc,

les

les deux iumeaux de nostre Zodiaque,
les deux retenuës de nostre flotante,
& branlante Delos ? quoy mes Dames
de France, les trois Graces, & agrea-
bles Carites de ceste Monarchie, à qui ne
bondiroit, & ne fendroit le cœur de les
voir antidater le dueil de la misere hu-
maine, & charger les liurees de la mort
auant que d'auoir presque gousté la vie ?
Larmoier au giron de la pauvre veufue
leur Mere, constriſter la Majesté, & la
Royauté presque en leur berceau ? de-
mender ou est leur pere, & qu'est deuenu
le Roy, & se veoir sans Pere, & sans Roy,
auant que d'auoir bien sçeu que c'estoit
que le R o y, & qu'un tel Pere ? Quel par-
dale inhumain, ou qu'elle ourse des boix,
ne s'attendriroit de voir tout d'un coup
sept grands spectacles de mort, battans,
& rebattans le ciel de leurs sanglots ? sept
planettes ecclipsées en nostre hemi-
sphere, ombragees de mort, voylees
d'horreur, perdues de tenebres ? la ROY-
NE martyrisée, le R o y affligé, les Prin-
ces orfelins, mes Dames desolees, la
fleur de Lis fanée, la Majesté troublee ?
Quoy tout ce grand Louure reueſtu de
malheur, tapisé de chagrein, lambrissé

de tristesse? ces galeries, ces porches, ces grandes sales dorees defigurees de deuil? ces tuilleries, ces belles allees, ces agreables parterres estonnez, & flettris d'un hyuer au milieu du prin-temps? Quoy la cité Royale profondement attristee, en son ecstase publique, d'un desespoir commun, esbranlee de ceste inesperee secousse, & inopiné terre-tremble, eschouee dessus dessous, grossissant le coulant de sa Seine, & de sa Marne du torrent de ses larmes? Quoy ceste belle, & genereuse Noblesse se lamentant aux pieds de la ROYNE pasmee, chargeant le noir, & l'effray, se raillant au tombeau de son Prince, soulageant de pitié ceste admirable veufue de l'offre de leurs vies, de l'assistance de leur conseil, de la force de leurs armes? Quoy ce grand corps de Iustice, parterre des fleur de Lis, Anges tutelaires de la Royauté fondant tout en larmes a l'aspect de sa Princesse voylee, & arroufant pitoyablement les fleurs delis de l'amertume; & de l'eau de ses yeux? Quoy tout le Royaume estonné iusqu'à l'ecstase? Tous les estats esperdus, les villes angoissees, les prouinces allarmees? toute la Chre-

stienté effrayee, l'estranger tout esmeu,
 les sujetz, tous hors d'eux mesme? Tou-
 tes agonies de mort, qui m'abbattent, &
 me renuersent l'esprit? estant vray que la
 France ne larmoya iamais si vniuerselle-
 ment, & ne porta plus inpatiemment la
 perte de son Roy, que de cestuy-cy. l'en
 seray aduoüié de toutes les prouinces que
 nous auons veu toutes estourdies à ce
 grand coup de mer, sans se pouuoir ra-
 uoir iusques à maintenant, & pouuoir
 admettre consolation aucune: Et vous
 voulez que moy seul monstre, & prodige
 de ma Nation, ie vous parle les yeux secs,
 & vous dissimule la passion extreme, qui
 m'estreinct la poiètrine? Doncques per-
 mettes moy de me pleindre à mon ayse,
 & me contenter en mes funebres pensees
 avec vn grand Sainct, qui n'auoit perdu
 qu'vn sien frere, la ou i'ay faiet perte,
 d'vn Maistre sans pair, d'vn Pere sans
 exemple, d'vn Roy, sans son semblable.

Exite lachrymæ iam pridem cupientes. Exite, S. Ber-
quia is qui vobis meatum obstruxerat, com- nard de
meauit: aperiantur Cataractæ miseri capitis, Gerard s^r
& erumpant fontes aquarum si forte sufficiant. frere ser.
sordes diluere culparum, quibus iram merui- 26. des
mus. Sortez larmes, sortez, comme long temps cant.

*y à vous l'avez désiré. Car celui qui vous re-
 tenoit s'en est allé: que les catadoupes, & ca-
 taractes de mon pauvre chef se desbendent, &
 que les viues sources de l'armes en ialissent,
 pour voir si du moins ie pourray expier vne
 partie des coulpes qui nous ont aduancé la ven-
 geance diuine. Le paracllet de la France, la
 ioye de l'vniuers, le support de l'Eglise,
 le Pere de la paix, le fondateur du repos,
 l'autheur de nostre assurance nous a esté
 violemment rauy d'entre les bras, & l'on
 demande quelque fin, & quelque mesu-
 re à mes doléances? Lors de la nouvelle
 defastree du prodigieux attentat com-
 rais en la personne sacré-saincte du Roy,
 & de l'oinct du Seigneur, en ceste fron-
 tiere bonne ville de Mets on voyoit les
 humains tant de la vraye, que de la nou-
 uelle religion indifferemment, comme
 rauis hors d'eux mesme, se regardans sans
 mot dire les vns les autres, la pluspart la
 Parme à l'œil, les yeux & les mains au
 Ciel, si outrez, & assoupis du mal'heur
 comme si chacun eusse conduit son Pere
 au tombeau, avec autant de ressentiment
 general comme iadis à Rome, au pre-
 mier bruiet de la Journée de Cannes, ou
 tout le peuple Romain se vist chargé de*

duel, & d'espouuante pour le grand massacre des citoyens, qui y auoit esté fait. Autant en auons nous ouy, & plus du depuis des villes du Royaume, voire des bourguades, des villages, & cahuettes champestres ou le villageois en corps horriblement exploré pleuroit, & pleure encore le Pere de sa paix, & ce d'autant plus que chacun de plus pres auoit iouy de ses agreables influences. Appellant à tesmoin tous ceux qui eurent iamais l'honneur d'aborder ceste clemence diuine entre les hommes, leur estre impossible de se pouuoir consoler au moindre souuenir de sa bonté, & douceur, si attrayant, si affable, si amoureux il estoit en son parler, & en tout son abbord si admirablement accostable. Pour mon regard qui ay eu cest heur du Ciel de l'auoir approché quelques fois de bien pres, ie confesse que l'acces de ma douleur ne se passera qu'avec ma vie, qui m'a fait resoudre, de pleurer mort, & vif avecques vous, & avec la posterité, en mes cayers, & de viue voix en toute l'eternité.

MAIS puis qu'insensiblement nous sōmes tombez sur les perfections, qui rendent cest obiect infiniment lamentable, &

II. Les
merites
& louāges
incomparables du
feu Roy.

que pour deüiement estimer nostre infortune , & les iustes moyens de nos pleintes , il faut recognoistre le fonds de nostre perte, ie me sens obligé d'endresser vn tableau reduict au petit pied de mon insuffisance. Temerité trop grande à moy veul l'incapacité, mais excusable à ma passion autant raisonnable que desmesurée, surpassant en mon dessein, & en ma volonté tout ce que ie puis apporter en effect d'ornement à l'honneur de mon Roy defunct d'estonnement à ses merites, de trophées à sa gloire, de soupirs à sa memoire, de larmes à son tombeau, de periodes à ses faictz: ne faisant que glaner par mon incapacité apres tant d'autres beaux & desliez esprits nourrissons de nostre France, qui auront desia faict paroistre sur ceste diuine hypothese les aduantages heureux d'vne seconde eloquence, & enterré nostre Cesar non deffoubs la poudre d'or comme celuy de Rome, ains avec les essais inimitables de leurs harangues, & langues dorees. En quoy il me feroit mal seant de mendier les excuses puis qu'à ceste rencontre les muets mesme doibuent estre eloquents, si tant est

que iadis la nature par vn effort exem-
 plaire, donna la parole au filz de Crœsus
 qui estoit né muet lors que voyant son
 Pere assassiné par vn meurtrier ; deliant
 les muscles , & tous les obstacles de sa
 langue muette, il luy cria de ne toucher
 à son Pere. Si ne m'assubiection-je aux
 loix ordinaires de mon ancienne profes-
 sion de passer d'aage en aage les vertus
 du defunct. Bon , ou les actions sont
 comptees, mais en l'infiny de celles de
 HENRY LE GRAND ce seroit vou-
 loir sonder en haute mer, & mesurer au
 compas l'immensité. J'aggree d'avan-
 tage les hautes pēsees de Pindare le Poë-
 te, & fais cas de ses heroïques desseins
 de faire triage des tendrons seulement,
 & des haultes extremitez, de tant de faits
 Heroïques qui m'esblouyroient de leur
 confusion & me rendroient disetteux de
 leur grande abondance. Aussi ne doit
 on rien apporter de commun ; voire s'il
 se pouuoit aultrement rien d'humain en
 parlant de HENRY LE GRAND Mo-
 narque, qui à d'autant deuancé tous les
 autres Monarques de la terre, que la
 Royauté surpasse le vulgaire des hōmes.
 Et pleust à ce grand Dieu que ma voix

Herodotus
 ἱστορίαι β' β'
 Κροίσου
 κηδόνος.

μερῶν
 ἀπὸ τῆς
 κορυφῆς.

peut retentir de l'Orient, à l'Occident, du Nord au Sud, voire de ce bas centre de la terre iusques à la plus haute circonférence du Ciel cristallin, ie prendrois tous les esprits bien-heureux, & tous les humains pour garants que ce que i'ay a dire est autant esloigné de flaterie cōme mon naturel la deteste, l'abhorre, & la persecute, n'apportant en ce lieu de maiesté & saincteté Chrestienne que veritez d'un Prince Tres-chrestien dōt les Anges, les hommes, le ciel, & la terre, les estrangers, & les domestiques peuuent estre tesmoins à la posterité affidez, & irreprochables: ayant l'auantage par dessus le commun des orateurs de ne dire rien que l'Europe n'aye veu, que le plein Soleil en son parfait midy ne descouure, & ou il n'y aye plus de danger à moy de dire le moins, que le trop. Autant de cœurs que ie vois, me seront tout autant de fidelles registres des veritez que i'apporte. Elles sont ia grauees en l'eternité, il ne faut que les nommer, ou les marquer sur les sable, ou le monstrer au doigt pour les recognoistre. Ie prendray donc le vol vn peu plus haut, peut estre iusqu'à l'effor d'une Diuinité, certes au vent de

ma profession plus sublime planant, & radant au dela de la moyenne region du commun pour enuisager cest astre Solaire elleué sur le Zodiaque de nostre horizon d'un aspect plus fixe, & genereux. Pourquoi non, si la Philosophie apprend, la Theologie enseigne, les Poëtes chantent, les orateurs persuadent que les Roys sont les enfans de Dieu, voire des petits Dieux, ne rechercherons nous les rapports admirables, les traicts les plus hardis, les lineamens naturels, & les pourfilz naïfues apres la diuinité, en la personne d'un Roy qui n'en aura point de pair au siecles aduenir, en ce declin du monde defaillant, & chancellant a sa fin? Les enfans se recognoissent a l'air des Peres, les fruiets ont la seue des branches, les branches du tronc, le tronc de la racine. Homere, & tous les Grecs ont appellé les Roys enfans des Dieux les Dieux humains, & les Ioues du monde, mesme leurs Apotheoses les ont logez avec les Dieux apres leur trespas. Nos oracles esclairez de plus haut, nous ont marqué ce secret, & nous en ont renuoyé vne bien plus solide cognoissance. *Dixi quia Dÿ estis, & filij Excelsi omnes.*

S. Basile
Ep. de vita solitaria.

15. Ps. 81

*Je dis que vous estes des Dieux puissans,
Et du tres-hault vous estes les enfans,*

C'est le sentiment de tous les sages que ce que l'ombre est au corps, l'image au prototype, le rayon au Soleil, les Roys le font à la Diuinité : Comme ombre ils l'imitent, & la suiuent ; comme images ils la representent, comme rayons ils en sortēt, & en tirēt leur source. Leur point, est vn point, de ceste ligne, leur surface, surface de ce corps, leur angle vn angle de ce cube, leur cētre, vn cētre de ce cercle, leur cercle, vn cercle de ceste spher. Et ne veux me seruir d'autres couleurs que de celles que ie trouue meslees en la plus haute Theologie des attribus de l'essence diuine, ou ie rapporteray en parallele les qualitez releuees des Roys mesurant le finy à l'infiny, qui ne sera hors de propos, cependant pour admirer, & adorer cōme il faut les grandeurs de Dieu, ainsi que Thimantes en vn sien Chef d'œuure donnoit à entendre l' excessiue grandeur, du Geant, qu'il auoit racourcy en bien petit espace d'vn ongle, par vn petit Satyre qui luy arpantoit à grandes mesures le petit doigt. Hercules ne se trouua iamais plus grand que s'e ré-

●ontrant avec les Pigmees, n'y le Colosse de Rhodes que quant estant abbatu on faisoit de son petit doigt plusieurs autres fort grandes statues : & les perfecti-
ons diuines se treuuent d'autant plus di-
uines qu'elles sont comparees à celles
des hommes.

D O N C le premier trait de la diuinité que nos maistres nous figurent, c'est la simplicité : & veulent dire que Dieu en sa premiere propriété est vne essence ou toutes choses sont essentiellement, vne tres-incomposee, independente de tout autre que d'elle, infiniment actiue, & vniforme. *Quia quod habet hoc est, & quia non est aliud habens, aliud quod habet, & quia que habet hæc est, & omnia vnus est.* Ce qui n'est pas en nous, qui auons à faire de mille outils, & de mille organes, qui ne sont par nostre ame, pour les fonctions de l'ame. A ceste perfection diuine correspond des ja la Monarchie cause formelle des Roys. Le nō marque l'vnité de puisāce, & d'épire, l'vnité l'indépēdence, l'indépēdence l'actiueté; l'actiueté, ceste simplicité diuine, puisque d'vn seul tout depend, luy ne dependāt d'aucun, que de luy mesme. Aussi ont tous les sages de-

Aristote
li. 3. polit.
chap. II.
¶ 12.

batu que la Monarchie estoit le plus parfait de tous les gouuernemens: qu'il approche le plus de celuy de Dieu, Dieu n'estant qu'un en son diuin Empire, le Soleil vn au Ciel, Adam vn chef entre les hommes, qui donna occasion à Aristote de conclure la Metaphysique *Ergo vnus princeps. Donc il ny a qu'un Prince en l'vniuers.* La vertu vnice est plus forte: la pluralité est mere de desordre, dont l'vnité estoit le nombre benit & le nōbre de deux, le maudit en l'escholle de Pythagore. La diuersité des qualitez, & d'humeurs en nostre corps nous cause l'intemperie, & la mort. Plus aisément trouuera on vn sage pour estre Roy, que dix pour estre Magistrats, & si c'est vnique se trouue n'estre sage, comme il peut aduenir, il est plus facile de radresser vn fol, que plusieurs tous ensemble: qui faisoit dire à Marius Maximus, & à cest autre admonestant Traian, que le gouuernement d'un peruers estoit meilleur que celuy de plusieurs, estant facile à plusieurs bons d'en reftrener vn mauuais, & non pas à vn bon d'en brider plusieurs mauuais, si bon puisse il estre. Voicy le premier chef qui rend les Roys vrays

Aristot.
livre de v-
nier de la
meta.

Lamprid.
in Alex.
Seuero.

images de Dieu, ce qui est commun à tous. Quant à la Monarchie de France, d'autant approche elle le plus de la Divinité, que sa forme est absolue, par dessus toutes les Monarchies du monde, lesquelles la plus part sont peulemeslees d'Aristocratie, voire encore de la confusion Democratique, & populaire. Les Polaqués, & autres Septentrionnaux asemblez aux estats disent à leur Roy qu'ils sont ses freres, & luy le leur: les Escossois, & Anglois sont tous cousins du Roy, & v ont presque du pair avecque luy: toute l'Allemagne à degeneré en petites principautez, qui n'entrent en ce compte. L'Espagnol ne remue pas les Pyrennees comme il veut. Le seul Roy, de France entre les Roys est Roy, Monarque des Monarquès, purement absolu. Il à son Conseil, & ses Parlements qui le guident, le conseillent, l'admonestent, mais il les gouverne, ses volontez sont des loix, ses Conseils commandemens. Oracle de son Royaume, chef de tout son estat, qui ne void, qui n'oyt, qui ne parle, qui ne flaire que par luy.

Αυτός είναι ἐρέτης ἀλόγος ἀλόματος νῆυς.

Luy mesme son Timon, & sa barque, & sa rame.
 Comme Leandre chez Musée outrepassant sa dangereuse mer. Que si tous nos Roys sont les plus indépendents de la terre. HENRY LE GRAND s'en est allé de ceste vie avec la gloire d'avoir le plus absolument régné qu'aucun de ses devanciers depuis l'establissement de ceste Monarchie. Et comme l'on dit qu'à la voix du lion tous les autres animaux se soumettent, & s'atterrent, aussi avons nous veu des son advenement à la Couronne, tant de grand Princes qui sont en ce Royaume, tant de fameux guerriers, tant de sages testes, tous les corps des Parlements, les villes, & les Prouinces tellement abbatues à ses pieds, & souples à sa voix, que de tout le temps de son regne on n'a pas veu branler vne seule feuille de son Royaume, qu'au mouvement, & comme au Zephyre de ses volontez, la grande opinion de sa prudence, la merueille de sa valeur, la terreur de son nom, l'evenement heureux de ses conquestes avoit tellement subiugué tous les cœurs les plus altiers, & gagné telle creance sur les courages les plus reuesches, que tous faisoient

gloire de tomber de sa main comme du grand Enee, de se tapir sous son aille; de viure sous son ombre. Et comme l'on dist de ceste isle en haute mer qui s'attache, & d'estache, s'aduance, & se recueille, de mesme sembloit il auoir en main l'attache de l'estat, & les rhens de ce grand Empire qu'il mouuoit, & menoit tout ainsi qu'il vouloit. De luy seul peut on dire qu'il portoit en sa teste, toute la prudence de son conseil, en sa main, toute la valeur de ses armées, en son œil; toute la prouidence de ses Parlements, en vn mot, il pouuoit tout en ce petit monde. il n'ignoroit rien en ceste sphere, il possedoit tout en ce domaine. Tout estoit Roy en luy comme tout est Dieu en Dieu à cause de son infinie simplicité; son parler estoit de Roy, toutes ses démarches Royales, ses desseins tous Royaux, son port Royal, & son ombre Royale: tout comme l'on escrit du Roy Demetrius, qu'il ressenoit son Roy en tout ce qu'il touchoit, voire aux œuures mechaniques quand il s'y addonnoit, presque vn autre Midas qui transmuoit en or tout ce qu'il touchoit: ou plustost vn autre Alexandre le grand qui estoit grand

en tout: de quiles plus basses actions, & conceptions n'estoient rien que merueilles. Car s'il vouloit vne statue, c'estoit de la main de Lyssippe, s'il vouloit estre peint, il le vouloit de la main d'Apelles. Pour sa statue il ne la vouloit de la mesure des autres, mais vn colosse plus grand que le mont Pelion, plus sourcilleux que l'Olympe, plus esleué que le plus haut mont de toute la Thrace, & qui eust pour sa base vn grand monde de pays: le Roy n'eust iamais pensee que tresgrande, & releuee au dela du vulgaire des Roys. Son cœur n'estoit qu'un sacre de grandeur, & son esprit, vn Aigle de courage, premier lineament de la diuinité.

La perfection seconde propriété de ceste supreme intelligence suit la simplicité: appartenant à l'essence de Dieu de contenir en soy toutes les perfections imaginables en toute la latitude de l'estre, les vnes qui sont pures perfections formellement, les autres subjectes à mefflange, par eminence. Si est vray que Dieu seul est parfaict en ceste sorte. Il y a pourtant vne autre perfection en chaque genre qui ne manque de rien en son rang qui peut se rencontrer entre les hommes,

hommes, vn autre traitt de visage que ie descouure au feu Roy, tirant à la diuine ressemblance, a esté, d'auoir fait l'assemblage de toutes les plus Heroïques qualitez qu'on aye oncques admiré en tous les anciens Heros des siècles passez. Infatigable soldat, Capitaine parfait, Empereur inuincible, & comme à Rome on disoit de Scipion Æmilian, grand chef de guerre en son camp, sage Sénateur en son conseil, eloquent Orateur en ses harangues militaires, qui auoit obtenu de la voix de toute son armée, le nom de TRÈS-VAILLANT, TRÈS-VEILLANT TRAVAILLANT. Admirable en la paix, formidable en guerre, inimitable en son Loure, infaillible en son cabinet, vne foy recogneuë, inuiolable en ses promesses, magnifique en ses bastimens, mesnager en ses finances, esmerueillable à faire le choix, & à recognoistre ses subjects, subtil & succinct en son parler, tel qu'Homere décrit Menelaus: prompt & incomparable en ses responses, equitable en ses iugemens, discret & hardy en ses entreprises, fidelle a ses alliez, passionné à ses amys, accostable aux ennés.

mys, affable à tous; incorruptible au travail, égal au repos, iouial en son humeur, feuer en ses decrets, meur à deliberer, soudain & vigilant à effectuer. Somme c'estoit la vraye palme d'Inde, portant seule toutes choses necessaires à la vie humaine, ou la statuë du dieu Marna tant celebree en Ægypte, en toute l'antiquité, pour estre composee de toute sorte de bois les plus exquis, & de s materiaux les plus rares du monde. Car si nous admirons tous les autres demi-Dieux chargez de lauriers, en leurs particulieres victoires, nous recognoissons en luy comme en vn Pantheon, tous les vifs simulachres de leurs merites, en leur plus naturelle naïfueté: La religion & miraculeuse conuersion de Clouis, la deuotion de Dagobert, la pieté de Pepin, la valeur de Charlemagne, la clemence de Louys, le bon heur de Capet, l'equité de Robert, la noblesse, & l'estoc de saint Louys, la sagesse de Charles cinquième, le zele de Charles sixième, la bonté de Louys douzième. Sans peur, comme vn Samson, sans fiel comme vn Dauid, heureux comme vn Salomon, fortuné comme Alexandre, riche, comme Phi-

lippe, beau comme Antigone. (Car le feu Roy a esté vn des beaux Princes, & puis vn des beaux vieillards de tous les siecles) puissant comme Xerxes, genereux comme Darie, parfait comme Cyrus, reformidable comme Annibal, religieux comme Numa, guerrier comme Scipion, vaillant comme Pompee, vigilant & victorieux comme Cesar, clemēt & aymable comme Auguste, florissant comme Tibere, Chrestien comme Constantin, pieux comme Theodose. Icy quelque bas esprit, ou ennemy, & ialoux de ces grandes perfections, me dira: que ie ne vante que ses loüanges, & que ie ne sonne mot des defauts, & des vices, voire, aussi ne suis-je pas gagé pour cela. Neantmoins à Dieu ne plaise que ie fasse comme Apelles, qui flattant le portraict du beau Prince Antigone, ne le representa qu'en pourfil, & de costé, pour couvrir le defaut de l'œil qui luy manquoit. Quand on entre au denombrement des Heroïques vertus d'Annibal de Carthage, le seul domteur du Faste Romain, on ne demandé pas s'il estoit borgne d'vn œil, comme en loüant Platon, on ne s'arreste à sa bosse, ny admirant Socra-

te à la deformité de son aspect, on prend la perfection en son genre. Alexandre n'estoit pas moins Alexandre pource qu'il beuuetoit quelque fois, ny Hercules moins Hercules pource qu'aucune fois il filoit avec Omfale, ny Cesar moins Cesar pourautant qu'il estoit petit de corps: Et Roscius pour auoir eu les yeux louches, ne perdit pour cela d'estre le Roy du theatre, & le Soleil leuant de la comedie. Il faut prendre les choses en son pied. Je considere au feu Roy d'vn costé le Roy, de l'autre l'homme. Comme homme, il ne pouuoit estre parfait puisque iamais homme ne fut parfait que le Sauueur par nature, & sa glorieuse mere par priuilege, & par grace. Et est vray que nous ne sômes tous qu'vn Theriaque de maux, vne paste d'infirmité, vn magazin de malheur, vne fourmilier de vices. Je voudrois pour bonne chose que de tous les siecles passez, on me feist voir vn Prince si parfait puisse-il estre, qui n'aye eu de l'homme, qui n'aye sacrifié à l'humanité, qui n'aye esté tributaire à l'imbecilité: soit-ce vn Dauid, ou vn Constantin, ou vn Salomon, ou vn Charlemagne. Si ay-je le sujet de prendre à

tesmoing tout ce Royaume, qu'après
 saint Louys, & trois ou quatre autres,
 Roys pour le plus, il ny en eut iamais ou
 l'on remaquasi guiere moins de l'imper-
 fection & de l'homme. Les vns sont mar-
 quez d'auoir esté grands iureurs, d'au-
 tres grands yurognes, qui violât, & insu-
 portable en sa haute fortune, qui prodi-
 gue, en ses largesses, qui inaccostable au
 peuple, qui bizarre en ses humeurs, qui
 fayneant en sa charge, qui egaré en son
 sens, qui despourueu de cõseil. En Char-
 lemagne l'vn des plus accomplis en la
 liste des Roys. Petrarque à remarqué des
 estranges passions surpassantes toute for-
 te de charmes, & de philtres. Le pauvre
 Roy defunct, n'a esté mauuais à person-
 ne qu'à soy-mesme; tout ce qu'on à veu
 en luy d'humanité ne prouenoit de ma-
 lice ains plustost d'vn grand, & dange-
 reux excez de bonté, & d'vne humeur
 naturelle qui paroissoit, en toutes ses
 actions d'amour de facilité, & de cle-
 mence. De vraye malice, l'homme est à
 naistre qui en aye peu descouurir en luy.
 Il m'aistrisoit parfaictement toutes les
 autres passions, & les tenoit aussi subje-
 ctés, & closes qu'Vlysse tous les vents en

l'Odissee d'Homere. Si est esmerueillable que sa plus puissante passion, & la plus reprehensible estoit de vouloir estre aymé de tous, son ordinaire, & plus violente impatience : souuent traictant avec la Royne sa parfaicte moitié, ses plus ordinaires discours estoient, si son peuple l'aimoit, & s'il aymoît son peuple autant qu'il le falloit. Et dés lors qu'il auoit descouuert que quelqu'un estoit porté d'inclination à l'aimer, il l'aimoit d'amour, & par ie ne sçay quelle fatale necessité naturelle, qui faisoit qu'il se portoit mesme, pour ce respect à quelques vns de peu, vn autre excès d'amour & de trop de clemence. Quel default plus tolerable à vn Roy, en vne si absoluë fortune, que d'aimer & de vouloir estre aimé mesme des moindres? combië esloignée est ceste humeur de l'humeur du Tyrā tenu pour vn monstre en la nature qui disoit. *Oderint dum metuant. Qu'on me hayse, mais qu'on me craigne, c'est tout vn*, vray salpetre du fureur, & d'humeur Bacchanales n'ayant rien que le nom d'humanité. Donques pour les excès de ceste viue passion de ce bon Roy, ie ne les excuse pas, ny aiant point d'excès qui puisse

estre excusable, mais ie les marque pour telz quilz sont, & prie la diuine bonté de vouloir les abismer dedans les infinies profonditez de ses misericordes, & de les compenser par le grand nombre des signalees vertus qui l'ont rendu si aimable à ses subjectz, & si remarquable à la posterité. S'il n'a pas ensuiuy les grandes profusions, & insupportables prodigalitez de plusieurs de ses deuanciers, en ce à il esté vniquemēt louable de s'estre fait plus aduisé à l'exemple d'autruy. Car les plus clair-uoyans au fait de l'estat, me feront tesmoins irreprochables que toutes les plus grandes, & plus irreparables fautes qui ont esté faites en ce Royaume par noz Roys despuis Loys onzième iusques à ce Regne, sont venües pour n'auoir en son temps pourueu aux finances, qui sont les nerfz non seulement de la guerre, mais encore de l'estat, d'ou ilz ont esté forcez d'aualler des choses tres-indigestibles, & indecentes à leur majesté, non seulement des estrangers mais de leurs subjectz mesme : n'y ayant rien au monde qui rende vn Prince si mesprisable que d'estre necessiteux, où en opinion de l'estre. Partant ce grand hom-

me d'estat s'il en fut iamais ayant esté bien appris luy mesme par l'experience, quels grands precipices il auroit costoyé pour auoir manqué de ce costé en sa plus basse fortune, il roidit toute son industrie, & feist tressagement, à ce que ses finances fussent proportionnees à la grandeur, & à la valeur. Le Prince du monde le plus mesnager, & le plus retenu en ses despenfes, qui peut estre feust iamais, n'estât liberal, & magnifique où il le falloit, ce qu'il à fait paroistre en les somptueux, & Royaux edifices, où il à ietté les millions à milliers, en l'acquit des debtes ayant acquitté luy teul cette Couronne de plus de cent millions de lures; à dresser ses armées, qu'on ne voit iamais assorties comme nous les auons veües ces iours passez, en vn clin d'œil, au moindre mouuement de sa baguette: finalement à achepter les alliances de dehors du Royaume y employant vülemēt les finances de son thresor pour esparagner le sang de ses subiects: faisant à l'imitation des bons Architectes, qui non contans d'auoir sur des bons pilliers, bonnes arcades, & bons fondemens rassis quelque grand bastiment, l'asseurent par dehors,

dehors, l'appuyent, & l'estançonnerent de bons arcs-boutans & de beaux pilastres. Et s'il est vray que par ce moyen tout le peuple en estoit finalement soulagé : tirer quelque palette de sang du corps humain est chose salubre à la santé, mais le tirer tout en vn coup & vuidier tout à fait les veines de leur sang, il faut que la mort incontinent s'en enluiuë. Il estoit aduenü souuant aux autres Roys qu'aux necessitez suruenantes & ineuertables ne setrouuât point de fons ils estoient contraincts d'accabler le pauvre peuple tout a coup ou bien de laisser ruiner toutes choses. Ce Roy admirablement prouoyant ayant reconnu ces inconuenians ay moit mieux insensiblement tirer de son peuple, que d'estre cōtraint de l'oppresser en la necessité, en quoy il à esté infiniement louable. Si que le considerant en ce qui est du Roy, & laissant à part ce qui peut estre ou resentir de l'homme, il estoit vrayement assorty de toutes les qualitez qui peuuent rendre vn Roy redoutable aux ennemys, recommandable à ses subiects, admirable à tous les siecles, assuré en son estat, florissant en sa fortune, exemplaire à la posterité. En quoy ie des-

couure le parfaict colory de diuinité ne pouuant (quand bien ie vouldrois le feindre) descouurer en luy vn seul manquement en ce qui est necessaire à l'entiere perfection d'vn Monarque accompli. Au reste vn corps certainement digne d'Empire, ainsi que parle Aristote, & l'estuy proportionné à la grandeur de son ame: rayonnât la Maiesté de toutes parts, si qu'au milieu d'vne armee, il n'y auoit celuy, bien que ne layant iamais veu, qui n'eust iugé à son port ou qu'il estoit le Roy, ou qu'il le debuoit estre, tout ainsi que Priam chez Homere reconneut Agamemnon sans le cognoistre d'ailleurs. Le sourcil releué, & le front descouuert, aussi plein de terreur pour estonner l'ennemy, que l'œil riant, & la bouche amiable pleine de douceur, & d'attraiçt pour attirer les siens. Ce nez Aquilin, symbole de prudence, ce chef chargé plus d'experience, que d'annees, & de cheueux chenus, tout l'aspect liberal vray miroüer d'vne candeur la plus Françoisse du monde; tout le corps endurcy, & infatigable au trauail, & à la peine, à la fain, à la soif, au froid, au chaut, à la pluie, à l'yuer, & à toutes incômoditez.

aussi auoit il esté nourry à ce dessein à la guise des Spartiates, en vn pays rude, & mal plaisant, parmy les laboreurs, & villageois, teste nue, pied nud, du tout, à la rustique: d'ou ils s'estoit acquis vne constitutiō de corps la plus patiente, & inalterable que fut onques. Il lassoit d'exercice toute sa cour, perpetuellement en action comme les intelligences celestes: en continuel mouuement comme vn premier mobile. vigilant mesme quand il dormoit, comme Herodore escrit du lion qu'il ne dort point, ou fait semblant ne point dormir, par le mouuement de sa queue, & par l'esclair de ses yeux. Il repausoit, & quand, & autant, & comme, & ou il vouloit, & est vray qu'en toute son armee il n'y auoit soldat plus penible que luy. Tres-sobre en son naturel, & ne se pleignant de rien, se contentant des viandes les plus grossieres comme d'vn peu de lard, & quand il estoit en Gascogne d'vne piece de pain oincte, & humectee avec les aux: son habit coustumier comme on dict de Cesar plus de simple soldat, que d'vn puissant Monarque. Tout luy feoit infiniment bien: sur tout sembloit il auoir esté formé pour paroistre

armé, & pour estre à cheual. C'estoit son grand lustre voire le passetemps, & l'estat de la nature de le voir en c'est equipage, & arroy militaire, vraye image de Mars, les delices des armées, le mignon de Pallas. Pour les perfectiones les plus interieures, & propres d'un grand Roy, vn monstre de memoire, vraye tablature de tous les subiects tant soit peu remarquables de ce grand Royaume, soit aux lettres, soit aux armes, soit en vertu, & saincteté; Quant au iugement ioinct à la promptitude, & d'exterité de dresser vne armee, tous les plus grands capitaines de ce siecle tant estrangers, que François se sont tousiours vantez de n'estre que ses disciples, & luy ont donné la gloire d'auoir surpassé tout ce qu'en trouuons escrit de ces miracles du monde, que l'ancienne iactance à esleué iusqu'au Ciel. Que s'il estoit question de parler de son courage, il ne faudroit vn Phormion comme moy, ains tous les Thucidides, les Pericles, les Xenophons, & tous ces autres Heros d'eloquence que les siecles passez ouyrét onques tonner en l'Italie, & en la Grece. Vn grand fouldre de guerre tout feu, tout esclair, tout terreur,

qui ne mesura iamais ses victoires au nombre de gens, ains à sa seule valeur: faisant luy seul avecque son harnoy plus de la iuste moitié de son armee: tousiours le premier au coups, le dernier à la retraicte: iamais veincu, perpetuellement veincueur: Grand Achille François nourry de la moüelle des lions: trois batailles solennelles; trente & cinq remarquables combats; cent & quatre rencontres signalez, plus de troys cens sieges de villes luy ont chargé le frond de lauriers, & acquis le furnom du plus heureux, & du plus déterminé guerrier du continent de la terre, d'un Alexandre entre les bandes Macedonienes, d'un Cesar entre les Romaines, d'un Epaminondas entre les Gregeoyes, d'un Hector, & d'un Priam entre les Troiennes. Ce qui soit dict pour le gryfonnement de ses innombrables perfections tout en blot, & par tourbe en estant le denombrement de toutes parts impossible.

Voyons de l'immensité vertu incommunicable de la diuine essence combien viuement il en a porté le traict exprimé sur le front. Qui est en vn mot vne perfection de l'estre souuerain le rendant ne-

cessairement present par tout, & assi-
 stant à toutes les choses crees. *Quia in-*
circumscriptioe sui spiritus cuncta transcen-
dit. Ce que S. Augustin comprend a guise
 d'une mer qui occuperoit tout, & dedas
 ceste mer vne petite esponge qui nage
 dedans: Comme le globe du monde vist,
 & se meut, & est en Dieu ainsi que le
 dict S. Paul en l'Arcopage. Qui faisoit
 que Trismegiste definissoit la diuinité vn
 cercle qui auoit son centre par tout, &
 sa circonference nulle part. Le Roy de
 France à bien prendre, est la balance de
 l'Europe, & comme l'intelligence mo-
 trice de toute la Chrestienté. Je laisse à
 part que toutes les nations ont tousiours
 aimé & desiré nos Roys, pour s'assujettir
 à eux, & les honorer cōme leurs Princes,
 ayant tousiours esté la fleur de lys la se-
 mence des Roys, qui ont prouigné par
 routes les plages de l'Vniuers: les Pepins
 en Italie, les Lothaires en l'Austrasie, les
 Charlemagnes en Allemagne, & aux Es-
 pagnes, les Foulques d'Anjou en Ieru-
 salem, les Lusigniens en Cypre, les Char-
 les, & autres en Sicile, & à Naples, les
 Louys en Hongrie, les Philippes & les
 Balduins en la Grece, les Henrys en Po-

S. Gregoi-
 re li. 10.
 moral.
 chap. 10.

In ipsa
 viuimus,
 mouemur
 & sumus.

loigne, & en Nauarre; pour ne renouvel-
 ler les plus anciennes conquestes, & co-
 lonies de l'Asie, qui ont graué en son cœ-
 tre le nom, & le renom de nos vieux
 Gauloys. Je ne compte rien de tout cela
 pour l'immensité, ie le prens au mouue-
 ment general que le Roy, comme l'on-
 zième Ciel donne à toute la rondeur de
 la terre. Balde Iurifconsulte signalé
 estrangier hors d'interest, dit que le
 Roy des François, en ces quartiers est
 le pole Arctique ne reconnoissant quant
 au temporel aucun plus grand que luy.

*Est apud nos Polus Arcticus nullum in tempo-
 ralibus superiorem recognoscens.* Autre part
 il l'appelle. *Stellam matutinam in medio ne-
 bule Meridionalis.* Estoille matiniere au
 milieu de la nuee du Midy. L'estoille
 matiniere, nommee Phosphore par les
 Grecs, deuanee tousiours le Soleil, com-
 me le Roy deuanee les autres Roys. Du
 pole on prend les hauteurs, & les lar-
 geurs du monde, de là se guident par
 la boussolle les vaisseaux sur la mer. Le
 Pole Arctique soustient en c'est He-
 misphere tous les globes celestes, sans
 qu'il se remuë, tousiours immuable en
 son poinct, & pource que de l'immenti-

Baldus
 consuet.
 417. in
 l. ii. de
 feud. a. d.
 per Ede-
 ri. in vlt.
 feudorin.

té, de la perfection, & de la simplicité
 de Dieu, sortent comme par suite deux
 autres attributs l'estre immuable, & l'e-
 ternité, nous les entasserons icy d'une
 file, sans les traicter à part, estant Dieu
 immuable & d'existence pour estre sim-
 ple essence & d'alteration pour estre
 tout parfait sans pouuoir rien acquerir,
 & de mouuement à cause de son immen-
 sité, & de temps par l'eternité, qui n'est
 autre, qu'une plénitude de duree inua-
 riable, où comme la definit saint Augu-
 stin, *Vera incommutabilitas ipsa est aternitas.*
 En cecy recognois-je nos Roys pour les
 poles du monde en ce que toutes les au-
 tres Monarchies, n'ayant fait que py-
 rouïeter dès leur origine, ceste cy a esté
 tousiours parfaitement immuable Et
 n'en desplaise à l'insolence estrangere,
 qui preste calomnieusement la legereté
 à la nation Françoisse, la plus iniuste im-
 posture qui fust iamais. Ayant la seule
 France entre tous les Royaumes sub-
 lunaires le preciput & l'aduantage de
 constance; soit en la religion, qu'elle ne
 changea iamais. En quel sens saint Hie-
 rosme disoit, que la seule France ne por-
 toit point de monstres, soit en la Monar-
 chie

4. De
 Trinit.
 ca. 18.

chie qu'elle a tousiours gardee inuio-
 ble iusques à maintenant, laissant les re-
 muemens de l'vn & de l'autre, & l'in-
 constance grauee au front, & hereditai-
 re à toutes les autres nations. Et pour ne
 parler par cœur, en mesme temps les
 Bourguignons, puis les Vandales, par
 apres les Gots, & Visgots; finalement les
 Lombards, les Huns, & plus tard les A-
 Arabes, voulurent establir en ces quar-
 tiers, en Italie, & en Espagne, leur Em-
 pire, toutes puissantes & indomptables
 nations: si est-ce qu'elles se sont toutes
 euaporees en fumee, avec leurs Royau-
 mes, si bien qu'on n'en parle plus: tant
 de siecles y a. Le seul Empire François
 par dessus tous ceux qui iamais ont esté
 establis sur la terre, dure icy a desia dou-
 ze cens ans, croissant en perfection de
 siecle, en siecle. Ceux des Perses, Medes,
 Assyriens, Chaldeans, tombans & se re-
 leuans par plusieurs fois ne passerent ia-
 mais en leur consistance, les cinq cens
 ans: celuy des Grecs, commel'Hemero-
 bion de Pline nasquit presque, & en-
 ueillit en vn mesme iour. Les Roys de
 Rome ne furēt que quatre ou cinq, leur
 Consulat ne dura que cinq ou six siecles.

Leur Empire fut trouffé, & deschiré avant le quatriéme : Cesar ne fut iamais maistre paisible des Gaules vingt quatre heures, & qui est infiniment remarquable, la Monarchie de France a seule duré à ce compte, presque autant que toutes les autres ensemble, y ayant douze cens ans qu'elle est sur pied. Celle d'Espaigne ne nasquit qu'auant hier, en l'Allemagne n'en reste qu'un fantosme, vestu à la Tudesque. Celles d'Escoffe & d'Angleterre sont vn peu plus anciennes que ces autres : mais comme des Simplégades, elles ont tousiours suiuy le mouuement des vagues qui les battent, & en la religion, & en l'Estat infiniment volages. Aussi ne sont ce que deux petites motes de terre, ou deux petites Ithagues de Royaumes, qui suyuent facilement le flux, & reflux; l'escume, & le desbordement de leur maree. Ceste Couronne de France vnique de tous les siecles reste immobile en sa source, comme celle d'Ariadne en son ciel; son Roy immuable en sa Majesté, comme le Soleil en son Ecliptique, sa police, stable en sa premiere forme comme le Pole en sa sphere : & si n'est pas encore en son parfait ascendant & en son zenit, prenant

de siecle en siecle nouvelles desmarches en sa duxee de douze siecles accõplis. La loy Salique luy donne l'eternité, *Imperium sine fine dedit*. Car LE ROY DE FRANCE NE MEURT IAMAIS, la naissance le couronne, & la mort du precedant l'establit. C'est pourquoy on sert la statue des Roys defuncts comme viuans, tant pour protester l'immortalité de l'ame, que pour faire profession de l'immortalité de nos Roys. Le parlement suit le cõuooy funebre en robe Rouge aux mesmes fins, & ne tient on point que nostre Roy soit mort, quand il est mort; vraye image de l'eternité, & de l'immortalité de Dieu le Roy des Roys. Ce qui soit dict en general de tous, mais aueré de point en point en la personne de feu HENRY LE GRAND plus qu'en autre duquel nous ayons ouy parler. Car qui est le nouveau de ce siecle qui ne l'ayt veu l'arbitre du Monde, le ressort de la Chrestienté, le premier Mobile des Royaumes, la terreur des Peuples, l'estonnement des Nations? Il auoit bridé d'vn tour de main toute l'Espagne, pacifié l'Italie, appriuoisé l'Angleterre, esbranlé, l'Allemagne, encouragé la Flan-

dre. Un petit quart d'heure a uant sa mort toutes les bases de la terre crouloient sous la terreur de ses armes. L'Italie soubçonnoit, & craignoit; la Sauoye desseignoit; l'Allemagne conspiroit; la Suyffe marchoit, le pays bas tumultuoit; l'Angleterre armoit; toute l'Espagne trembloit. Les Pyrenees, les Alpes, l'Apennin, l'Ocean, la Mediteranee, le Rhein, les continants, & les Isles redou-toiēt ses entreprises. L'Archimede de nos siecles qui pouuoit se vanter de remuer luy seul avec ses machines tout l'Elemēt de la Terre s'il eust eu l'aduantage de se rasseoir. Mais les doctes exposent l'im-mensité de Dieu le considerant estre par tout par essence, par presence, & par puis-sance. Ils entendent l'essence par l'in-time adistance donnant actuellement l'estre à toutes choses. *Quo ibo à spiritu tuo?* par la presence l'actuelle cognoissan-
ce qu'il à de toutes, Aut quo à facie tua fugiam? la puissance pour ce que il opere en chascune d'icelles les conseruant en leur estre, & les gouvernant: *Etenim il-luc manus tua deducet me, & tenebit me dextera tua* L'adistance du feu Roy inti-me, & comme essentielle en son Royau-me se peut prendre pour s'estre intime-

ment emparé de tous les cueurs d'iceluy qui luy estoient autant de citadelles. Et me souuiés d'un Gymnosophe, qui voulut un iour exprimer ceste perfectiõ royalle au Grand Alexandre par cest Apologue digne de memoire. Il print un cuir de bœuf bien couroyé, & bien sec, & le mettāt par terre pressoit des pieds toutes les extremités l'une apres l'autre, luy faisant voir que les parties extremes opposees muoient; puis le pressant au millieu il luy rendoit toute la peau ferme, & immobile, pour luy faire entendre que le Roy tenant le centre de son Royaume toutes les parties les plus esloignees sōt en deuoir. En langage Hebreu le mesme mot qui signifie le millieu, est pris pour le cœur, estant le cœur le millieu de l'animal. Ce Prince estoit si profondement campé au cœur de tous ses subiects, que de la comme du centre il enuoyoit les lignes esgales de sa preuoyance par toute la circonferance: & comme du cœur il fournissoit les esprits vitaux à tout le reste du corps de son estat qui le vegetoient, & l'animoient à son obeissance: estant la verité qu'il n'y a Nation sous le ciel, qui aye plus d'instinct natu-

relà la Monarchie , & d'inclination essentielle à aymer son Roy , que la Françoise , & que le Monde se passeroit aussi tost de soleil que la France de Roy. D'ou aduenoit par suite reciproque que **HENRY LE GRAND** estoit comme present à tout son domaine , qui est l'autre propriété de la nature immense. Au temps iadis on s'estonna de Strabon , de ce que du Lilibee de Sicile il voyoit distinctement , & comptoit les vaisseaux qui sortoient du port de Chartage éloignée de la de quinze cens stades. De Callicrate sculpteur qui grauoit des fourmys sur l'yuoire si menues que personne ne les voyoit que luy. De Tybere l'Empereur qui voyoit aussi bien la nuict que le iour ! & de l'œil mesme de la statue du Lion de marbre posé au bord de la mer qui estonnoit de l'esclat de l'esmeraude d'ou estoit composé cest œil , les poissons qui nageoient au centre de la mer, **HENRY LE GRAND** auoit la prunelle si viue , & penetrante , qu'il decouuroit iusqu'aux atomes qui volti geoient au bout de son Royaume : il se fut apperceu du vaisseau d'Architas , qui estoit tout cõpris sous l'aïlle d'vn mous-

cheron, desbarquant de Lysbonne: rien ne demaroit de la qu'il ne le vist de son Louure. Il s'apperceuoit d'ordinaire de ce que personne ne pouuoit voir que luy: sondoit, & esclairoit iusques aux plus secretes, & nocturnes intentions de tous ses sujets: dardoit le brillant de sa prouidence clairuoyante iusqu'au fonds du Royaume, mesme penetroit comme Lyncee iusqu'aux murailles, & dedans les cachots des familles particulieres, ce qu'on à veu en luy avec admiration. Ce qui luy rendoit son estat aussi presant comme s'il eust esté tout au tout, & tout en chasque partie. Pour ne rien dire que par vn autre artifice commun à nos Roys (mais rendu propre à luy) il s'estoit rendu tellement presens tous les principaux suppots, & membres d'iceluy, & toute la Noblesse si assidue qu'õ peut dire de luy, auoir peu trouuer l'expediant de voir des galleries de son Louure cõme en vne viue Mapemonde tout ce grand monde François, aussi transparent, & aussi presant comme la sphere d'Archimede ou au trauers du christal il faisoit voir à l'œil tous les astres, sous les cercles, tous les mouuements, &

Cleridia.

toutes les demarches des Cieux, si bien que le grand Iupiter s'en trouua braué, & si s'en prit à rire. *Iupiter in paruo cum cerneret omnia vitro, risit &c.* Pour entendre la presence de puissance il ne faut voir que l'aymant, & l'ambre qui attirent les choses de loing par leur vertu occulte; ce qui ne se peut sans agir secrettement sur icelles, qui est leur estre present par ceste qualité. Ce qui se void encore mieux au Soleil, qui engendre tout ça bas avecque les causes subalternes, & se glisse par ses diuines, mais cachees influences aux entrailles de la terre, ou il eslaboure les mineraux, & les pierreries enfans puisnez de ses energies, & qu'on prise d'autant plus qu'elles retirent aux, qualitez solaire. Le diamant en son eau par sa clarté, l'escarboucle en rayon, le saphir en son celeste estoillé. D'ou pensez vous autrement qu'aye prins pied la fable de Lyncee qui penetroit au dire de Pausanias, les racines des arbres qui estoient sous terre $\omega\pi\tau\epsilon\ \alpha\lambda\gamma\alpha\sigma\tau\epsilon\lambda\epsilon\sigma\tau\epsilon\ \theta\epsilon\alpha\sigma\theta\epsilon\ \delta\rho\upsilon\omega\gamma$: trauesoit toute le corps opaque de la terre ainsi que l'adiouste Apollonius, outrepassoit de sa veuë les rochers, Et les murailles chez Plutarque? certainement

nement l'interprete de Lycophron est d'aduis, tout cecy auoir esté escrit fabuleusement de Lyncee, à cause qu'il auoit descouuert le premier aux humains le moyen de fossoyer les pierres, & les metaux des entrailles de la terre pour l'vsage commun. Et en ce sens ce grand Roy visoit iusqu'au centre de son Royaume. Et penetroit iusqu'aux plus secrets cachots d'icelluy, & ou il ne pouuoit estre en presence, il s'y trouuoit par puissance: par la terreur de son nom; par la Majeste de ses loix: par l'obeyssance de son peuple: par l'ordre de sa prudence, par les effets de sa clemence, par le brillant, & l'esmery de ses armes, par le bienfait, & diuine influence de la paix fille aysnee de ses conquestes, vertu bienfaisante de son astre, paix qui à estably au milieu du Royaume l'abondance; planté la felicité, facilité les commerces, fécondé les terres, & les heritages, estançoné, & releué les familles, enrichy les Prouinces, accoyté les seditions, euenté les pretextes, estouffé les pretentiós, fondé la liberté, restauré la religion, radressé les mœurs, estendu les limites, affermé le domaine, rasserené les mers, net-

toyé les chemins , barré les aduenües
muny les issues , fortifié les places , peu-
ple les villes, rebasty les citez & par dessus
toutes ses raretez de nostre astre, il à heu-
reusement maintenu, & puissamment re-
stably ces grands corps de Iustice, ces ad-
mirables parlements immediates influẽ-
ces des Roys, rayõs eternels de ce plane-
te, les sept planetes de ce Royaume, ima-
ges naturelles de la Majesté, Stylobates de
l'Estat, ornemens des fleurs de Lys, mira-
cles de Iustice, oracles des loix, yeux de la
Monarchie, Asyles du genre humain : le
plus sainct, le plus diuin, & le plus Au-
guste tẽple d'equité, qui se soit iamais veu,
& qui se puisse voir sur la face de la terre.
Toutes plusque celestes influences les-
quelles par la subordination de l'ordre
parfaitement Monarchique rendoient
& rendent tousiours le Roy presque per-
sonnellement parlant, & present par tout.
Car ils parlent de sa bouche comme Tre-
pieds d'Apollon, & comme les chaines
Dodonnees; marquent leurs souueraines
ordonnances du nom Royal; portent en
leurs mortiers les simulacres du Diade-
me, en leurs hussiers les effigies du scep-
tre, en leur robbe la pourpre de Royau-

ré, en leurs tribunaux la preeminence du Throne. Si biẽ que tout ainsi qu'au temple de Iupiter Dodonee, les bassins, tre-pieds, & autres vases sacrez estoient tellement subordonnez, que l'vn estãt frappé tous les autres tintoient par l'estroicte subalternation qui estoit entre eux: & tout ainsi que les statuës, Automares de Dedale tant vantees de Platon se mouuoient d'elles mesmes par les ressorts inuisibles de l'artisan. Aussi le Roy par des dexteritez incognuës à tout autre qu'à luy, & par ceste correspondance singuliere des membres de ce grand corps, du Prince aux Parlemens, des Parlemens aux gouuerneurs, & principaux officiers du Royaume, & de ceux avec les Peuples ne bougeant de son cabinet, voyoit, oyoit contenoit, remuoit toutes choses & tenoit en sa main tous leurs mouuemens, & toutes leurs cadances.

C'EST trop de l'immensité, mais iamais assez de la bonté autre propriété du premier estre, le premier, & le plus eminẽt (& s'il faut dire ainsi) le plus naturel ornement de la diuinité. Si n'est de besoing de la definir plus subtilement, estant assez pour mon proiect de la prendre

maintenant pour la perfection totale de l'essence diuine avec le rapport d'estre infiniment conuenable, & par resultat de propriété infiniment ay-mable, & desirable. Quand on nomme le Soleil, chascun sçait ce que c'est, aussi bien quand on parle de la bonté de Dieu. Icy ie me trouue comme esperdu ne rencontrant que merueilles, & esbayssemens, tant plus ie prens les longueurs, & toutes les dimensions de la bonté de ce grand Roy. Ou ie proteste n'auoir iamais rien veu, rien leu, rien ouy, de meilleur, de plus benin, & de plus debonnaire. Crayon le plus élaboré que ie descouure en luy, & la plus approchant de la Diuinité. C'estoit l'aimant qui attireroit à luy tous les cœurs les plus rudes, l'estuy enrichy de la pierre hors de pris qu'Alexandre trouua apres auoir subiugué le Roy de Perse, ou ce bon Roy ageantçoit toutes ses autres vertus: le compas qui arrondissoit le cercle de ses perfections Royales, le contre poix qui balançoit tout le reste de son genereux, & bouillant naturel: la Calamit qui luy asscura la miraculeuse paix plus avec douceur & avec conseil, qu'avec la

lance & le gantelet. Le charme, & le philtre qui luy enamoura ses subiects, le baume odorât qui euaporoit de sa Royale bonté, plus que celluy que prodigieusement, Plutarque faict sortir de la sueur, & du corps d'Alexandre; la Panthere odoriferante, qui luy appriuoisoit les plus irrecôciliables ennemis, ainsi qu'on diët que la Panthere par l'odeur de son corps se faict suiure, & courtiser de tous les animaux: en fin ça esté l'attraiët, qui à faict que le Clergé qui le redoutoit l'a desiré, la Noblesse, qui le laissoit, l'a choyfi, la Iustice, qui l'abandonnoit l'a maintenu, le Peuple qui le détestoit l'a recherché, avec telle passion qu'il à du depuis esté les vœux, le desir, le souhait vniuersel, voire les douces amours & les delices de toute la France, qui l'a aymé avec plus de passion, qu'espouse n'ayma iamais son espoux bien aimé. Que s'il y eust oncques Prince modeste en sa fortune, il l'a esté plus que tous, & luy estant iamais rien eschappé que moderé; dequoy ceux qui ont eu l'œil sur luy, & qui ont pesé de pres ses actions, n'ont peu assez s'esbayr, & ce qu'ils voyoient de leurs yeux ils le pensoient

estre vn songe , & illusion nocturne. Auguste feust admiré à cause d'un Cinna, auquel il pardonna plus d'une fois sa mort, qu'il auoit coniuree, la ou ce bon Roy ayant eu des Cinna presque autant que de testes en la France il les à tous receuz a misericorde, leur a donné la vie qu'il leur pouuoit oster apres ses victoires: & s'en estans trouuez qui le voyant môté au feste de ses cōquestes le vouloiēt animer à la vengeance, & au massacre du grand nombre de ses ennemis, il les repoussa genereusement avec ceste repartie digne certes d'un Prince tres-Christien.

QV'IL N'Y AVROIT PAS ASSEZ DE HAVTES FORESTS EN SON ROYAVME POVR DRESSER DES GIBETS S'IL LES VOULOIT CROIRE. le mesme presque disoit en diuers termes Seneque Philosophe louant la clemence d'Auguste d'auoir pardonné a tous ceux, qui auoient porté les armes contre luy. *Car s'il n'eusse pardonné a qui eust il commandé? Certes à personne: car il n'y auoit personne qui ne se feust bandé contre luy.* Vne autre fois, l'un des plus remarquables de sa cour de Parlement, qui s'opposoit a sa

Majesté à ne recepuoir les Iesuites en France, adioustant que toutes les fois qu'elle porteroit la main à la bouche qu'il se souuinffe du coup de Chastel, disciple des Iesuites (comme si vn maistre pouuoit estre garant des bizarres humeurs de tous ses escolliers, vn capitaine de toutes les phrenesies de tous ses soldats, où vn Roy, de tous les excez de ses subjectz) c'est admirable Prince luy repartit sur le champ **QVE C'ESTOIT L'ADMONESTER PEV CHRESTIENNEMENT: QV'AV CONTRAIRE LA LOY EVANGELIQUE LVY COMMANDOIT DE PARDONNER ET ABOLIR LES INIURES, DEQVOY IL S'ESTOIT TOVSIOVRS BIEN TROVVE.** Et de vray qui se souuiendra comme on luy auoit basané ceste compagnie, que carnaciere, & sanguinaire, on la luy auoit charbonnee, iusques à luy persuader qu'ils auoient des escolles, où s'enseignoit la tuerie des Roys, imposture cruelle, & iniurieuse non aux Iesuites, ains à toute la Chrestienté, & qu'a grãd peine l'on pourroit croire des Margajas, Toupinamboux, & Tabajares, il iu-

gera que ceste bonté Royale , faisant
 litiere de toutes ces friuolles , & vaines
 apprehensions , qui neantmoins sem-
 bloient le toucher de si pres , & rappel-
 lant en son Royaume ceux qu'on luy
 auoit faicts si hideux , & si noirs , voire
 les aimant , & les caressant singuliere-
 ment , à monsté à ceste occasion vn
 chef-d'œuure de clemence , iointe à
 vne admirable sagesse de s'estre donné le
 loisir de les recognoistre , & de descou-
 urir luy mesme l'atrocité dés calomnies
 qu'on leur metoit sus avec tant d'appa-
 reil , & avec tant d'efforts de si puissants
 ennemis. Je ne doibs rien aux Iesuites,
 plustost tout bien compté , me doiuent
 ils plus qu'ils ne me rembourseront ia-
 mais; beaucoup moins atten-ie d'eux, où
 le dois attendre: c'est à la verité & à la
 conscience que ie dois ce tesmoignage
 pour les auoir cogneus fort particuliere-
 ment; & aiant tousiours estimé tresindi-
 gne, & iniuste de blasmer vn grand corps
 religieux pour les defauts , où encores
 les crimes de quelques particuliers d'vne
 grande compagnie , qui pourroit ou
 m'auoir iniquement offensé en mon par-
 ticulier, ou donné occasion au Royaume,

& au public de se plaindre d'eux. N'estant raisonnable que le college sacré des Apostres soit taré par la perfidie, & detestable parricide de Iudas, ny vne societé religieuse establie de Dieu pour le bien du Christianisme, par les deuoiemens de quelques bizarres esprits qui se seroient licentiés ou de la plume ou autrement a saillir hors des limites de raison, & de religion; qui deuoient estre punis en leur personne s'il estoient conuaincus de bonnes preuues, & non charger vn grand nombre d'innocents, qui ne pensent rien moins qu'à tout cela. Paris d'autre part sera tesmoin irrecusable en l'éternité, de la moderation & clemence de ce Prince victorieux, quand lors de sa reddition l'on veist toutes choses si modestement conduittes qu'au milieu des armes tout y estoit en repos, & comme disoit Auguste a Cinna, *les vaincœurs portoient enuie aux vaincus*. L'ennemi estrangier sortoit file a file autant assésuré sous la sauuegarde de ceste clemence, que sous les casemates de Madril: il ne s'espandit iamais vne goutte de sang, & vist on Paris pour lors le microcosme de l'Europe, siege de l'Empire Fran-

çois , domicile honnorable de la Majesté , seiour agreable de la Royale serenité , changé en theatre de clemence spectable a tout l'vniuers. Aussi a-il fait veoir en effect , ce que vn bon escriuain ancien disoit par maxime asseuree d'estat , *Que ceux qui ont temperé leur commandement avec douceur , ont esprouué en leur estat toutes choses belles & plaisantes.* C'est icy la pierre Philosophale d'estat la douceur , & la bonté qui change les plus brutes metaux de haine , en fin or d'amitié , & de paix , puisque Cleomenes ne dit iamais mieux qu'en escriuant , que c'estoit le propre des grands Roys non seulement de bien faire aux amis , mais aussi des ennemis en faire des bons amis : spectacle certainement plus beau que ceux qu'on voyoit a Rome quelques fois , les Empereurs triomphans faisans atteller a leur char triomphal des Lions , des Elephans , des Alicornes , la ou ce grand Roy chargé de palmes , & de Lauriers amené ses triomphes sur la souplesse des esprits les plus farouches de son estat , les domestiquant , & appriuoisant a force de clemence. Car tout ainsi que le Fauconnier qui dresse , & affaitte son oyseau avec douceur appriuoise , ce qu'estoit

Saluste.

fauuage auparauant , ainsi en est il des Princes qui gagnent les cœurs des hommes au leurre de leur bonté , lesquels esforcez par la rigueur , romproient les longues, prendroient le vent, & ne voudroient iamais s'assubjetir , & venir sur le poing. C'est le cocher des Roys, qui aux rudes descentes modere la vistesse de leurs grands cheuaux , & avec l'enrayoir de la raison, les engarde de se precipiter. Philippe pere d'Alexandre se concilia Nicanor , & Arcadion par bien-faiçts, & par amour, non par faste & rigueur; si disoit ordinairement qu'il falloit guerir les vlcères des hommes. plustost par medicamens lenitifs , que par les aigres , remedes ? plustost par les regles de Paracelse , que par Aphorisme d'Hypocrates; a cause que souuant ces poudres mordicantes , & ces adustions , empirent, le mal au lieu de le guarir, & y apportent de la gangreine. Le Roy des mouches a miel n'a point d'aiguillon , ou s'il en a il n'en vse iamais, exemple que Tybere le ieune dōnoit à maurice l'Empereur pour luy apprendre a deüement s'acquitter de ceste grande charge. Les ames diuines n'ont point de fiel , pour ce qu'elles sont

Nicepho

76.

touſiours nouries de Nectar , & d'Am-
 broſie. Les Lis n'ont que douceur, & aux
 fleurs, & aux feuilles, qui faiët qu'elles
 ſõt plus recherchees par les abeilles, que
 toutes les autres fleurs a ce que diët Vir-
 gile. Qu'eſt-il de merueille ſi HENRY
 LE GRAND le Roy & le mignon des fleurs
 de Lis a eſté tout de miel, & que tous ſes
 ſubjets les plus eſcartez l'aient recherché
 par eſſeims, & doucement ſauouré?
 Qu'elles coronnes, quels triumphes,
 quelz priuileges, quelles acclamations,
 quelle gloire, rapportoient ceux en la
 republique de Rome. pour auoir ſauué
 iuſqu'a vn ſeul citoyen? que ſ'il falloit co-
 ronner ce vray Pere de la patrie d'autant
 de coronnes qu'il a gardé de bons ci-
 roiens, qu'els cheſnes ne ſeroient esbran-
 chez pour luy ombrager la teſte; ains
 quelles forests d'Ardene pourroient ſuf-
 fire à ſes merites? Et pour ne dire rien
 des particuliers en nombre preſque infi-
 ni qu'il a reſtablis en leur fortune, quel
 abisme de bonté, quel miracle de cle-
 mence ſe trouue caché ſoubs le ſeul Ediët
 qu'il à faiët contre les Duels, Ediët con-
 çeu dedans les Idees diuines, eſclos par
 le ſainët eſprit, minuté ſi ſolidement, ſti-
 pulé avec tât de Majeſté, promulgué avec

O B C I²
 V E I S
 S E R V A -
 T O S.

tant d'autorité & de puissance, protesté avec tant sermens & tant de vœux. A V DIEV VIVANT? Ah pauvre Roy! à cōbien de veufues, par ce diuin edict avec vous rendu leurs maris! à combien d'orfelins leurs Peres! à combien de familles leurs chefs! à combien de Noblesse leurs lustres! à combien de Prouinces leurs gouuerneurs! à combien de Peuples leurs supports! à combien de morts la vie! à combien de damnez le Paradis! depuis vostre aduenement à la Couronne ne pouuant encore resister aux coustumes inueterées, ny arrester le torrent de tant de siecles, on comptoit dedans les cayers de vostre Chancellerie plus de dix mille graces donnees pour auoir tué en duel, sans compter ceux qui n'en ont point demandé, ou pour s'estre sauuez, ou pour estre demeurez sur la place, tous des plus courageux, & des plus illustres de la Noblesse. Vous auez banny ceste boucherie, & par ceste seule action vous estes acquis le surnom du Pere de la patrie, estant autant que d'auoir engendrez ceux qu'auetz par ce moyen empesché de mourir corps & ame. Ainsi toute la nature cree, & incree vous en benisse, &

vous en remercie. Dieu le Pere vous benit de ce que par vostre moyē la facture & son image, chef d'œuvre de sa creation, que la rage de ces meurtriers deffiguroit à tout moment, est restaurée par la Majesté de vos Edicts y faisant réluire la puisſāce la plus absolue de vostre Sceptre, puisque vous auez peu mettre à chef ce que vos predecesseurs auoient toujours creu leur estre impossible, & auez resuscité autant de morts, que de viuans vous auez empesché l'escorcherie. Le verbe Eternel faict chair vous en benit pour auoir vendiqué son sang quel'on fouloit aux pieds, renuersé l'autel de Baal, de Moloc & de Diane que toutes les furies auoient dressé contre le sien, sauué vn nombre infiny d'ames racheptees de son sang pretieux qui mouroient ineuitablement damnees, & desesperés en leur enragé anatheme, ou vous auez estallé autant de sagesse à conduire & affectuer ce grand dessein qu'il en logea iamais en la teste des Catons anciens, & peut estre des pacifiques Salomons encore. Le S. Esprit vous en distille ses celestes roſees pour auoir arboré au meillieu du Royau-me la palme d'amour, d'vnion, & de cha-

rité Chrestienne, & changé le fiel d'une malice monstreuse, & diabolicque en bonté, & societé humaine, y ayant fait paroistre la quinte-essence de vostre grande bonté, & d'un excessif amour envers vos subiects. Le S. Siege, & la Chrestienté vous en rendent graces immortelles d'auoir osté l'opprobre, & l'infamie eternelle du milieu du Christianisme, l'idolatrie formelle, & effroiable du cœur des baptizez, l'infidelité, & l'atheisme de la poitrine de ses enfans. La nature humaine vous en remercie, qui y estoit la premiere oultragee d'auoir chassé de son sein l'Anthropofagie la plus execrable qui fut iamais, & reparé l'ouurage de la nature que le diable meurtrier & assassina dès son origine alloit deschirant, & aneantissant à toute heure. Vostre France vous en dresse des trophées, des obelisques & des arcs triomphaux, vous couronne d'immortelle, & glorieuse recoignoissance, & prosternee à vos pieds vous fait offre de son sang que luy auez estanché, sang qui exondoit par tous les endroits de ce pauvre Royaume avec la ruse des estrangers, le contentement de nos ennemys, le souhait de tous les

demons qui seuls se baignoient, & faisoient carolles de voir les torrens du sang le plus pretieux, & le plus noble du globe sublunaire profaner, & ensanglanter la blâcheur de nos Fleurs de Lys. La Noblesse Frâçoysse vous dedie ses vies, pour auoir guaranty puissamment les siennes, le peuple en eschange vous consacre son cœur pour luy auoir conserué ceux qui le protegent, & le conseruent, le Clergé vous en chante des hymnes pour auoir expié ses Cemetieres, & ses temples sacrez d'vn infiny de sacrileges qui les poluoient, & les incestoient malheureusement. Et le tout pour ce point d'honneur, point indiuisible qui n'a aucune dimension, ny substance vraye, confession & condamnation de leur rage, & de leur manie, ayant esté dict par le Ptophete d'eux *& in puncto ad inferna descendunt.* Poinct d'ou depend vne eternité interminable de maux qu'ils ne croyoient pas, ou s'ils le croyoient, ils ne les pouuoient estimer pour la manie qui leur offusquoit la raison, & le sens. Mais comme vn Endymion endormy, & trauy doucement de l'Angelique Harmonie de ceste maiestueuse clemence, peut estre m'y arre-

ste ie

stay-ie par trop desrobât le temps. qui est
deu à peser le dernier crayon de diuinité
qui sa presente treseminant au front de
ce Monarque.

Vous me deuancez & croyez en vostre
ame que c'est la saincteté, vertu autant
essentielle à Dieu, qu'accessoire, & acci-
dentaire aux hommes, estant Dieu Sainct
de son essence, le Sainct des Saincts, qui
n'ayme, & ne prise que la saincteté, n'ab-
horre, & ne deteste rien que ce qui luy
est contraire. Voire, mais que dirons
nous de la Saincteté de HENRY LE
GRAND? inuoquerons nous le Dieu
ὁ τὸ μὴ ὄντι hesiterons nous comme So-
phistes cerchans les issues, & les entrees
de leurs perplexes harangues? Nous
tournerons nous en tour dedans ce pou-
pitre, comme Demosthene au milieu de
ses Enthousiasmes Rhetoriques? Le Roy
de France est il Sainct? Le plus Sainct
de tous les Roys du monde. HENRY
LE GRAND est il Sainct. Attendez, sus-
pendez vos opinions, vous le verrés,
vous le toucherez, vous en iugerez.
Je ne diray rien que tous ne sachiez; ie
vous prens non seulement pour tes-
moings oculaires, ains pour iuges sou-

uerains de mes veritez , pour à ce coup faire rougir la calomnie estrangere , estoufer l'enuie , euaporer les soupçons euanter les artifices des ennemys de la France. Icy il faut que l'enuie se taife. Le seul Roy de France de tous les Monarques de la terre cognüe, à tous les precipus , & toutes les preeminances de Sainteté , & de religion. Lors du Baptesme de Clouis premier Roy Chrestien Dieu enuoya du ciel l'Ampoule miraculeuse du SaintHuille qui sert iusques au iourd'huy au sacre de nos Roys , & duquel Clouis fut oint le premier en son Baptesme. Aymonius l'vn des plus anciens des plus graues , & des plus authorisez escripuains de nostre nation , escrit que le SaintEsprit paroissât en forme de Colombe apporta ceste diuine onctiõ la remettât entre les mains du prestre qui preparoit pour le Roy les fõds Baptismales. Hincmarus Euesque de Rheims , fort ancien en dit tout autant , & quand il n'y auroit rien que la protestation , qu'en a fait vn Royaume entier , & tous nos Roys des plus sages , & les plus Chresties Princes du monde , ce seroit trop de preuue. Ioint que le Pape Hormisdas

*Aymonius li. 1.
chap. 6.*

proche de ce temps la, tesmoing le plus
 graue qu'on scauroit alleguer en ceste
 matiere, adiouste que Clouis, Clotilde
 sa femme, & saint Remy, se trouuans
 ensemble à l'Eglise. *Repent lux copiosa, to-
 tā repleuit ecclesiā, vt claritatē Solis euinceret.*
*Sur le champ vne grande lumiere réplittoute
 l'Eglise, qui surpassoit la lumiere du Soleil. Et*
 assure ce grand Pontife, que les miracles
 aduenus en ce temps la, estoient compa-
 rables à ceux du temps des Apostres.
 Quoy la fondation authentique du mo-
 nasterie de Ioyenual, avec la commune
 voix des anciens Annalistes François ne
 rend elle pas tesmoignage irrefragable
 que les fleurs de Lys de l'escuffon de
 France, furent semblablement enuoyees
 du ciel au Roy susdit estant à Monjoye?
 Qui a fait que Chassené compare fort à
 propos l'Escu Royal composé des fleurs
 de Lys d'oren champ d'Asur, au ciel
 estoillé d'où ceste Monarchie a prins
 sa source? Quoy le don de miracles que
 toute la Chrestienté & tant de siecles
 ont recogneu estre en la main de nos
 Roys, & que les Escriuains les plus en-
 nemis de ce Royaume ne leur ont ia-
 mais osé ny peu dénier ne se pouuant

Voyez,
 Baro-
 nis.

Chassené
 in Cata-
 log part
 5. Conf.
 31.55.4.

démentir l'expérience sensible, & iournaliere de tant d'annees ? N'est-ce pas demonstration plus que Mathématique, qu'il y a du diuin & de la saincteté en ceste Couronne ? Il n'y a celuy en toute l'Europe qui ne sçache, n'aduouë, & ne voye, que les Roys de France, guerissent des escrouelles mal incurable de foy, & rebelle à tout autre remede. On a veu de tout tēps le grād concours de toutes les natiōs estrāgeres, pour receuoir ce bien fait de la main Royale, qui les guerit les touchāt seulement, apres des grands preparatifs de deuotion, Ieufnes Aumosnes, expiation, & cōfessions des pechez, en disant pour toute formule. **LE ROY TE TOUCHE, DIEU TE GVERIT.** Que si l'expériēce n'y eust esté oculaire, quel eust esté le Roy qui se feust oncques voulu soubmettre à ceste ceremonie, & ne l'eust reiettee avec l'aduis de tant d'admirables Theologiens qui ont tousiours esté en ce Royaume, comme superstitieuse, & indigne de leur maiesté. Mais quel priuilege miraculeux de saincteté qu'il n'y ait iamais eu vn seul Roy (depuis douze cens ans que ceste Monarchie fut estable) qui

aye fait professiõ ny peu ny prou d'autre religion, que de celle de la vraye, & vni- que seule S. Eglise Catholique, apostoli- que Romaine? quel Roy de tout le mõe se peut attribuer ceste merueille que le Roy des François. Aussi le seul d'entre tous il est sacré de la main de Dieu, du- rant la grãd' Messe, avec ceremonies plei- nes de saincteté, receuant à genoux, les mains ioinctes, la Couronne de la main du Prelat, qui luy represente la main de Dieu, & protestant la receuoir du Ciel, non de la main des hommes, vray oinct, & Christ du Seigneur, d'ou il a tant de siecles y a, le nom hereditaire de TRES-CHRESTIEN, & pour tout blazon de ses armoyries, P A R L A- GRACE DE DIEV ROY DE FRAN- CE. Et pour priuilege vnique par dessus tous les Princes de la terre. D E F I L S PREMIER NE' DE L'EGLISE, combien que à la verité nos roys se sont acquis ce dernier priuilege de saincteté par leurs merites qui les rendent aussi saincts par eslection, & par merite, que ces autres merueilles par faueur speciale du Ciel. Ils ont tousiours maintenu le sainct Siege, & la religion Catholique, au pris de leur

sang, au hazard de leur vie : ont tramonté les mers avec puissantes armées, pour en extirper les ennemys, & la planter aux terres estrangeres : ont trauersé les Alpes, & l'Apénin, pour secourir le Siege & le successeur de saint Pierre, qu'ils ont avec vn soing infatigable, aggrandy de leurs moyens, affranchy par leurs armes, estably par leurs victoires, & ce avecques passion plus qu'hereditaire. Qui a fait que les Saints Peres reconnoissans ceste obligation, leur ont tousiours donné le premier rang, entre tous les Potentats de la Chrestienté, (comme ils le deuoient) les ont ornez de grands priuileges, qui ne sont qu'à eux seuls : leur ont donné des Eloges qui ne sont propres qu'à eux. Innocent troisiéme les appelle. *Les plus deuots & obeissans au S. Siege, entre tous les Roys Chrestiens.* Honoré III. *Remparts inexpugnables de la Chrestienté.* Gregoire IX. *Les trousses & les carquois de Iesus-Christ, d'où il tire les flesches infailibles, pour subiuguer à la foy les peuples & les Royaumes.* Le mesme *Les tres-Chrestiens, entre tous les Roys.* Urbain IV. *Princes signalez en pieté, Tres-Chrestiens, & les plus emixens en merites,*

champions inuincibles de I E S V S C H R I S T ;
& protecteurs inexpugnables de la Religio Ca-
tholique. Excellences , & passedroiets des
 Roys de France , plus esclartans , que les
 diamans , & les escarboucles qui bril-
 lēt en leur Diadēme. Que si ces marques
 de sainctetē sont communes à tous ceux,
 qui ont estē courōnez de la fleur de Lys,
 si sont elles si propres au Roy deffunct,
 qu'elles ont autant où plus paru en luy,
 qu'en aucun de ses ancestres. Les Grecs
 recitent d'Hercules de choses grandes, &
 genereuses , & croid on qu'ils ont ramas-
 sé les merueilles de plusieurs Roys pour
 en faire vne Idee parfaicte qu'ils ont nom-
 mé Hercules , comme Xenophon en a
 dressē vne autre qu'il a nommé Cyrus.
 Hors des grands faicts de guerre ils font
 cest Hercules infiniment religieux , qui
 ne iura iamais qu'vne fois , & luy font
 vn autel commun avec les Muses. Outre
 que les Roys de Nauarre ont leur origi-
 ne d'Hercules , le feu Roy en ses deuises
 n'auoit rien de plus commun que la mas-
 sue d'Hercules depeinte en ses galeries,
 brodee aux hocquettons de ses gardes,
 grauee en ses medailles, esmaillee sur ses
 armes, cōme le grand Alexandre imitoit
 tant qu'il pouuoit Hercules, beuuoit en

sa coupe, se vestoit comme luy, contre-
 faisoit ses demarches, & ses troignes. En
 mon labyrinthe Royal, que ie proiettay,
 & mis au iour en Auignon pour l'entree
 de la Royne, i'ay poursuiuy viuement
 vn monde de paralleles du Roy, & d'Her-
 cules. Ceste cy me contente d'auoir ma-
 rié la valeur avec la pieté, & coronné les
 hauts faicts d'armes par la religion, & le
 culte deu à Dieu. Il à touché presque
 toutes les annees de son Regne vn nom-
 bre incroyable de malades, qu'il à gue-
 ris accourants à grandes foules de l'Ita-
 lie, des Allemagnes, & sur tout le plus
 grand nombre des Espaignes, d'ou ses
 Ambassadeurs ont enuoyé par actes pu-
 blics les grandes listes de ceux qui auoiēt
 este recognus iuridiquement auoir receu
 la sâté de la main royalle; il s'est veu iour
 qu'il en à toufché à la grâde salle du Lou-
 ure iusques à douze cens, avec vne peine,
 & deuotion indicible. Pour le zele, &
 obeissance au sainct siege Apostolique, il
 se trouuera enregistre à la posterité, & à
 l'immortalité au nombre des Roys qui
 l'ont deuancé en ce zele non de volonté,
 mais de tēps & de siecles. Clement VIII.
 de tresdouce memoire en ce Royaume
 ayant

ayant trouué obstacle à son droict, qu'il auoit sur Ferrare, sa Majeste luy presenta, la pressa, voire l'importuna d'accepter ses moyens, ses forces, & sa personne propre: il n'en fut de besoing, & crois que ses offres en furent cause en partie. Mais quel plus grand tesmoignage enuers le saint siege Apostolique, que d'auoir desiré que ce qu'il auoit le plus cher en ce monde luy fut comme commun avec sa Sainteté, d'auoir choysy pour parrin de son ayné, heritier de ses coronnes, Clement VIII. qui le tint sur les fonts en la personne de ce grand Cardinal, l'honneur du Consistoire sacré, l'ornement de la France, la gloire de nos siecles M^oseigneur le Cardinal de Ioyeuse, duquel sa Maiesté s'est tousiours seruié au plus importantes affaires de la Chrestienté? Aussi Paul V. oyant la nouvelle de sa mort luy qui n'auoit ietté vne larme à la perte de son propre frere, qui luy estoit trescher, pleura amerement, passant toute la nuit en larmes, & en prieres: luy fist faire des exeques tres-solennelles au Vatican, dict luy mesme plusieurs Messes pour son ame, ne se pouuant consoler, ny assez lamenter sur vne

telle perte. Sainct Louys passa outre mer pour estendre la Foy, avec toutes les forces de son Royaume. H E N R Y sans bouger de son Louure à dressé aux portes de Constantinople vne belle maison, & saincte colonie de Iesuites pour le soulas des pouures Chrestieés oppressez en ce pays-là: en à enuoyé d'autres colonies en Canada, à la nouuelle France, & ailleurs pour le maintien, & propagation de la religion Catholique: à eu le soing propre des Roys de France de faire redresser les pouures Eglises desolees au mont de Caluaire sur le sainct Sepulchre, en Bethleem, & autres lieux sacrez ou l'impieété supprime tant qu'elle peut les vestiges de nostre salut. A rachepté vn grand nombre de Chrestiens esclaves en Turquie, & le grand Turc poussé de ses fougues marranesques ayant ordonné de bannir, & massacrer tous les Chrestiens de la terre saincte, & d'y abolir, & raser res pied res terre tous les lieux sacrosaints, & diuines masures, sa Majesté l'en empescha à la bonne heure par l'entremise & diligence de Monsieur DE B R E V E S personnage de grand merite, & de rare prudence pour lors son Ambassadeur en

Constantinople, & maintenant avec la mesme charge en la cour de Rome, heureux, & remarquable en l'vne, & l'autre Ambassade tout ce qui se peut. Mais qu'elle plus grande merueille virent iamaïs nos maieurs, que celle, que toute l'Europe à veu, & admiré en celle de HENRY LE GRAND ? que de miracles parfaicts y descouurons nous à veüe d'œil ? tant à son establissement au Royau-me, qu'en sa diuine resolution d'embrasser la Religion de ses progeniteurs ? Et c'est icy ou les traicts du pinceau de la Diuinité se signalent le plus : car Dieu, qui en ses plus diuines actions opere tousiours par les contraires, & non par les semblables, ouurant les yeux à l'aveugle avecques le crachat, & la boüe, dōnant la gloire de la beatitude par l'infamie de sa croix, nous rehausant par son humilité, & nous resuscitant par sa mort, à esleué tout à coup cet Heros de nos siecles à la Couronne & à la vraye Religion, par les voyes toutes contraires au commun de la nature, & des hommes. Et tout ainsi qu'en la naissance, & Horoscope des grâdes ames, l'on void force contraires dispositions de Saturne, & de Mars, & for-

ce mauuais aspects, qui menassent de mille, & mille rencontres d'infelicité : mais apres qu'ils ont roulé, & delaché leurs sinistres regards, finalement s'esuanouissent, & l'aissent Iupiter dominer à son aysse: de mesme à il esté porté à ce souuerain Zenit, & haut grade d'honneur, ou Prince autre que luy ne s'est veu de plusieurs siecles, par toutes sortes de contrarietez, & trauerfes. Tout ainsi qu'un nauire bien brayé, & poissé, bien armé, & enuitaillé vogant sur mer, le vent en poupe, se void à la fin gaillardement assailly de la tourmente, inuesty des vagues, & des flots, & en tout tel desarroy que Maxime Tyrien en ses Harāgues nous descrit le bienheureux vaisseau du Roy Aretas : les vents opposez le battent, & le rebattent de toutes parts ; enflent les ondes, qui escument, & bruyent tout à l'entour pour l'engloutir : & pendant qu'ils luttent, & contestent contre les voiles, le mast, & les Antennes, voicy vne Tramontane collateralle, donnant puissamment à la Boline, qui le pensant renuerser, le porte à pleines voiles, comme l'on dict, à voguer rancade, à vn port asseuré. Ainsi le port honorable de la Royauté reçeut ce

grand Roy, boursoüflé, & assally de tous vents opposites, & le party le plus violent, qui le cuidoit briser, & abyfmer, l'a pouffé finalement contre son esperance au port de la Majesté, & qui plus est au Haure de grace, & aux Isles fortunées de la religion Catholique, ou il à esté receu avec l'applaudissement du Ciel, & de la terre, des Anges, & des hommes; du Royaume & du saint Siege le prosperât de toutes les benedictions Apostoliques, ce qui ne s'est peu faire sans vne prouidence miraculeuse de Dieu, & sans faire esmerveiller tout l'Vniuers; spectateur de nos dangereuses Tragœdies; en quoy pour ne l'exaggerer d'auantage me suffit la confession & l'adueu de toute la Chrestienté. Qui a faict exclamer vn des plus grands Prelats de toute l'Europe, Monseigneur le Cardinal du Perron, vraye merueille luy mesme de tous les diuins esprits de ce siecle, & grauer ce bel eloge, de HENRY LE GRAND, en l'eternité, enchassé dedans l'immortel esmail de ses vers admirables. LA MERVEILLE DES ROYS, ET LE ROY DES MERVEILLES. CÔ-

que iamais il n'en auoit esté du tout aliené, & ce plustost par education inéuitable, que par eslection de volonté. Nous sçauons qu'ayant succé avec le laiët la nouvelle doctrine, né, & nourry en icelle, dés aussi tost qu'il se vid en l'aage capable de discours & de raison, il tascha de trouuer les moyens de se ranger à vne meilleure escolle, s'accosta des plus doctes Prelats Catholiques de ce Royaume pour s'en instruire & en fin se rendit si importun à sa Saincteté, pour auoir sa paternelle benediction, qu'il rompit toutes les barrieres que ses ennemis luy auoient dressé de ce costélà: enuoya à ces fins, à Sixte V. Monsieur de Luxembourg: à Gregoire X I V. le Marquis de Pisani, à Clemēt V I I I. Monsieur le Cardinal de Gondy, grand & puissant pillier de la Majesté Françoise, & organe tousiours trespassionné de nos Roys: & puis Monsieur de Neuers, & enfin Monsieur d'Eureux, maintenāt Cardinal du Perron, qui l'emporta & reçeut au nom de sa Majesté, la benediction Apostolique, avec toutes les formalitez & diuines ceremonies, pompes & magnificences Royales, qu'il appartenoit à vn acte le plus merueilleux

qui se soit veu de douze cens ans & apres
Clouis, en ce beau theatre de France. Et
est vray qu'estans appelez par son com-
mandemēt Messieurs les Prelats de Bour-
ges, du Mans, de Nantes, & d'Eureux,
pour l'instruire, il leur dict n'en auoir
point de besoing, sur la reelle presence du
Sauueur au reformidable Sacrement de
l'Eucharistie, d'autant qu'il l'auoit tou-
siours creuë, ny de l'Authorité du sainct
Siege Apostolique, & de l'Eglise Romai-
ne de laquelle il n'auoit iamais doubté,
quelques ombrages qu'on luy en eusse
voulu donner, tesmoignage infailible,
que tout ce qui en auoit esté du contrai-
re, n'auoit esté que par education, & par
force. Qui fut la cause, que plus facile-
ment il embrassa le reste de nos veritez,
& qu'il recogneut du depuis ce benefice
auoir esté le plus grand qu'il reçeut ia-
mais de la main de Dieu, voire fit
demonstration que ç'auoit esté la porte &
la source de toutes ses prosperitez, signā-
ment de la reünion de tout son Royau-
me, & s'en monstra tres-recognoissant
enuers le sainct Siege. Dequoy ie ne veux
autre preuue que l'oracle de sa bouche
Royalle, que ie veux rapporter icy pour

trophee eternel de la candeur & sincerité de la Religion, & de son ame, extrait de l'Edit de Iuin, fait pour M^{seigneur} le duc du Mayne, l'ã 1596. EN QVOY COMME NOVS AVONS TRES-GRANDE OCCASION DE LOVER DIEV ET MAGNIFIER AVSSI L'EQUANIMITE' DE SA SAINCTETE' POVR AVOIR PAR SA PRVDENCE ET BONTE' CONFONDV L'AVDACE ET MENSONGE DE NOS ENNEMYS NOVS NE L'AVONS PAS MOINDRE D'ADMIRER LA PROVIDENCE DIVINE, EN CE QV'IL LVY A PLEV FAIRE QVE LE CHEMIN DE NOSTRE SALVT AYE AVSSI ESTE' CELVY QUI A ESTE' LE PLUS PROPRE POVR GAGNER ET AFFERMIR LES COEVRS DE NOS SVBIETS ET LES ATTIRER A NOVS RECOGNOISTRE ET OBEYR, COMME ILS'EST VEV BIEN TOST APRES NOSTRE REVNIION A L'EGLISE ET TOVSIOVRS DE PVIS CONTINVE. Protestation Royale, digne d'estre grauee en vn obelisque à part aboutissant à l'immortalité & d'ou nous descouurons d'une part la pieté recognoissante de ce Prince, & de l'autre

l'autre la douce , & particuliere providence diuine qui à reluiſt ſur ceſte belle ame , ſi excellemment , qu'il ſemble que Dieu ſe ſoit pleu à l'embellir , & à la cultiuer de ſes plus diuines graces. pouuant dire avecque verité que çà eſté la fleur De Lis Euangelique de laquelle le Sauueur meſme diſoit , *Conſiderez les Lis des champs , comme ils croiſſent : Ils ne trauaillent , ny ne ſilent , & ſi vous diſ que Salomon avec toute ſa gloire ne s'eſt ſi richement veſtu que l'vn d'iceux.* Ca eſte le vray Lis , Roy de la fleur de Lis , non cultiué de main d'homme en vn parterre , ains tecondé ſeulement du champ de la diuine tige de S. Louys , & de la roſee , & influence ceſte , & embelly de grace , & de gloire pardeſſus tous les Roys , & Salomons de la terre. Fleur ſi odoriferante , qu'à ſa ſeule odeur , incontinent apres ſa réünion , nous auons veu trois cens villes , & plus de ce Royau-me receuoir l'Exercice de la Religion Catholique , qui en eſtoit banny ; plus de ſoixante mille du contraire party reconciliez à l'Egliſe , tant à ſon exemple , que par l'efficace , & prudence de ſes Ediétz : renuoyant comme le bon miroüer la belle face à ſon autheur , & ayant fort ſou-

uant ce beau mot en la bouche: QV' IL
 COGNOISSOIT ASSEZ LES GRACES
 RECEVES DE DIEV, MAIS NE LES
 RECOGNOISSOIT COMME EL-
 LES LE MÉRITOIENT. Au-
 tresfois. QV' IL NE TENOIT SON
 ROYAVME QVE DE DIEV ET DE
 SON ESPEE. Mais bon Dieu specta-
 teur, & autheur de ces diuines actions!
 avec quel zele & contentement voyoit il
 reduire les desuoyez à la Religion Ca-
 tholique, il en vouloit auoir les Ca-
 tha'ogues de la main des predicateurs, &
 ne se peut dire avec quelle satisfaction
 d'Esprit il oyoit le nombre des conuertis.
 Toute la cour l'aveu luy mesme s'en-
 querir volontiers des gens doctes, des
 textes les plus exprez pour combattre
 l'erreur, croyant que ioincts à son autho-
 rité Royale ils auroient plus de pois les
 leurs obiectant, ce qu'il faysoit fort sou-
 uent, & avecque succez. estant chose in-
 dubitable(dequoy i'appelle à tesmoing
 tout le Royaume) que de son Regne ou
 par son exemple, où par ses poursuittes,
 & diligence se sont plus conuertis des er-
 rans à la foy, que du temps de tous les au-
 tres Roys despuis l'origine de ceste do-

Strine. Je dis des Ministres des plus celebres, & des plus sçauans; des Gētils hommes, & grandes Dames des plus illustres; des plus Grands, & remarquables gens de cour, & de robe longue, avec vn nombre innombrable de peuple qui se reduisoit de toutes parts. La seule conuersion de Monsieur Hilaire gētilhomme reconnu qui aduint n'aguieres fut suiuite de plus de cinq cēs, qui se remirent à son exēple, pour ne dire rien du grand nombre des autres: que quasi tout le monde cognoit par nom, & surnom. Au reste iamais du viuant des autres Roys tous ensemble on ne vist bastir tāt d'Eglises, de monasteres, & d'hospitaux que de son temps, ny tous les ordres religieux, recevoir plus generally la reforme, de laquelle il a esté tousiours le protecteur, ne pouuant supporter la vie déreglee de ceux qui ne uiuoient selon l'austerité de leur regle. Ses colloques ordinaires avec les Iesuites, & Capuchins, estoient des moyēs qu'il falloit tenir pour auoir & maintenir vn grand nombre de Predicateurs: à quoy il les exhortoit & les pouffoit, voire les instruisoit viuement adioustant que c'estoit le seul moyen, & non les armes qu'il

falloit tenir pour réunir en brief tous
 ses subiects , à la Religion Catholique.
 Dequoy il traittoit si particulierement &
 avec tant de soin, comme s'il eust esté l'un
 des superieurs de ces Religions. Et quoy
 le seul rétablissement des Iesuites en Fiã-
 ce de combien de cōuersions aux mœurs
 & à la religion à -il esté suuy ? ceste seule
 action ne suffit elle pas pour recognoistre
 quel zele il auoit à la foy Catholique estât
 chose notoire que ce sont les fleaux que
 la nouvelle doctrine de Calvin à redouté
 & ressenty le plus & afin qu'on ne se iette
 sur les pretextes d'estat pour gloser ma-
 licieusement les intentions de ce grand
 Monarque, par quel moyen pouuoit il
 plus efficaceniēt descouuir le plus inte-
 rieur de son ame l'integrité inuiolable de
 sa pieté & religion, que d'auoir donné, &
 vouë son cœur (seul testament qu'il aye
 iamais fait en ce monde) à la mesme
 compagnie des Iesuites, compagnie re-
 ligieuse, & Catholique, luy auoir fon-
 dé & basty à ceste fin vn Coliege Royal
 à la Flesche avec magnificence Royale,
 pour tombeau du plus genereux du plus
 grand, & du plus capable cœur qui fut
 au monde ? Incontinent apres le funeste

trespas du Roy, la Royne le leur deliura: vne vingteine d'entre eux le porterent audit lieu de la Fleche; il y est, il y gist, le tout s'est passé à la veüe de ce grand monde de France, ô la Fleche heureuse, ô Fleche desormais la plus capable, la plus riche, la plus grande ville du Royaume, puis qu'en ton sein tu contiens enclos le plus grand, le plus heroïque, & le plus preueux, & courageux cœur de toute la France! quel heritier ne te portera enuie soit ce l'heritier du sceptre, & de la Couronne mesme? puisque ce cœur surpassoit en pris & en valeur tout le Royaume, veu qu'il auoit subiugué le Royaume? que peut dire l'enuie, & la calomnie quand bien effrontémēt eile voudroit a credit se donner carrière de mētir? d'ou peut on recognoistre la pieté du cœur que par le cœur; qu'elle peruersité des enfans d'Adam de vouloir iuger de l'interieur qu'ils ne voyent pas reserué à Dieu seul, lettres closes mesme pour les Anges, & passer les œuures les plus palpables & sensibles qui leur battent en parfaicte pyramide la prunelle de l'œil? Quoy le reste de la deuotion exemplaire, & pieté Chrestienne, remar-

que de tous en ceste ame Royale, n'aura elle encore peu dompter la licence effrenee de l'impie, & sacrilege mesdisance? i'ay sçeu de ceux qui ont intimément eu charge de sa conscience, que se soubmetant à la confession, & diuine homologese de ses pechez, il le faisoit avec tant d'humilité, tant de souspirs, tant de ressentiment & de douleur de son ame, qu'il n'estoit croyable qu'à ceux qui l'auoient veu. Iamais presque ne l'a on veu approcher du tres-auguste Sacremēt de l'autel que la larme à l'œil, & avec vne foy plus que vulgaire, il oyoit la Messe tous les iours avec signification de grande deuotion, & recollection interieure, nous l'auons veu souuant oyant la parole de Dieu, sur tout aux discours de la predestination & reprobation, & des secrets iugements de Dieu, ietter les grosses larmes, & les souspirs. Ce furent sans autre les predications & les iustes clameurs, & ordinaires inuestiues des predicateurs qui l'esmeurent à entreprendre de faire l'ediā des duels, entreprise la plus hardie & la plus mal aysee, qui peut estre pour lors. On n'a iamais leu que Roy tres-Christien aye apporté plus de soin à pour-

voir gens capables des Eueschez que luy; il en faisoit estat, & si quelque foys l'importunité des grands le pouloit au contraire, il en receuoit vn grand desplaisir & aux occurrēces leur en faisoit le reproche. Que scauroit on desirer de plus en vn Prince tres religieux, & tres Chrestien? Mais ie sens venir ces insensez esprits, qui esbloüys de leurs phenomenes & preoccupēz de leurs grotesques imaginaires ne peuuent rien voir que par l'astrolabe vitie de leur animosité, & de leurs passions desraisonables. Ils me diront qu'il à fauorisé, souffert, & maintenu ceux de la religion pretenduë: qu'il en à chery, & aduancé aucuns d'iceux aux premieres charges de ceste Couronne: qu'il pouoit les aneantir d'auctorité s'il eust voulu l'entreprendre. Ie m'estonne de ces gloseurs des Roys, & m'esbays comme ils sont si osez que de s'entremettre de causer de ce qu'ils n'entendent pas. Ie scay bien que les sectes naisantes on doit les estouffer en leur berceau, & si autrement ne se peut, y apporter le feu, & le fer, à fin que l'exemple de peu soit la terreur de plusieurs, & pour redimer par deux ou trois testes la vie, &

le salut, & la paix de plusieurs peuples, & Royaumes entiers. Ainsi l'ordonnent nos saints decrets, ainsi les Loix Imperiales mesme, & ciuiles le prescriuent, ainsi la praticque de l'Eglise le porte, ainsi le commande l'Euangile, & S. Paul, ordonnant qu'on oste du milieu des Chrestiens semblables personnes. Mais le party estant desia formé comme est cestuy-cy: & faisant vne bonne partie du Royaume, ie ne trouue aucune Loy, ou prudence, ny humaine, ny diuine, ny experience des siecles, ny aucun iuste subiect pourquoy on doie crier au feu, & au sang. Ce que l'Eglise ne praticqua, & ne conseilla iamais mere douce & misericordieuse, pour auoir semblables entreprises peu d'humanité, & portans plustost avec soy des crises, & des suites tres dangereuses, & peu Chrestiennes. Ie n'ignore d'aillieurs: que chasque chose subsistant par les mesmes qui luy ont donné l'estre, ces sectes infectees de la corruption des siecles, se nourrissent volontiers de corruption, de trouble, & de melleange, ainsi que l'experience deplorable du passé nous a fait voir. Il vaut donc mieux leur donner le calme pour
leur

leur donner le loysir de se recognoistre, & d'estre recogneus: nous les voyons tous les iours fondre à la paix, comme la neige au Soleil. C'est que la religiõ entre toutes autres choses est, & doit estre embrassée avec raison, non avec la force. La grace de Dieu, est douce & tranquille cõme la rosée qui decoule sans bruit sur les coupeaux d'Hermon: le temps cõme la Crocote d'Ægypte mache tout, aussi il digere tout. Le demon qui agitoit Saül ne se chassoit qu'avec la Harpe & l'harmonie du debonnaire Roy David: la morsure vnimeuse des Tarantelles en Italie prend allegement au son des instrumens: le grand rocher d'aupres le fleuve Harpasus tousché legerement, & doucement des doigts se tourne souple comme vne giroüette: au contraire il demeure immobile si on y veut apporter plus grand effort: les hommes naturellement libres, & sur tous les François ressemblent à ce rocher, la violence les opiniastre, la douceur les conduit, & les rameine. Toutes les forces du monde n'eussent sceu mouuoir les horribles machines qu'Archimedes avec ses artifices mouuoit du petit doigt: il ne faut

pas cueillir le baufme avec le coufteau, il le faut rompre doucemēt avec la main: le noyer se gaule, l'oliue se cueille avec les doigts Certes on ne ſçauroit nier que le feu Roy n'aye apporté toutes les paſſions poſſibles au bien, & à la reünion de ſon eſtat: or il recognoiſſoit, & diſoit à tout coup, que le plus puiffant remede qu'il auoit recogneu d'eſtablir ſó Royau- me auoit eſté la douceur, & la Clemence: voycy les meſmes termes dont il ſe fert en ce diuin Edi& qu'il fiſt pour le reünion des premiers chefs de la Ligue; l'an 1596. en Ianuier. DE SORTÉ QUE NOVS POUVONS DIRE N'AVOIR GVIERE MOINGS AVANCE LA REVNION DE NOS SVBIECTS PAR CLEMENCE QUE PAR NOS AR- M E S. Or le meſme zele, le meſme arti- fice, qu'il auoit experimenté le plus puif- ſant pour eſtablir la Couronne, il l'a appor- té à l'eſtabliſſement de la Religion Ca- tholique. Que pouuoit il faire plus? que pouuoit on attendre autre d'vn naturel fort eſloigné du ſang, natullement ad- donné, & porté à la bonté, & douceur? Et certes en ceſt endroit il à exprimé en- core vn trai& de la bonté diuine, qui at-

tend avec patience les pecheurs. *Disſimulans peccata hominum propter pœnitentiam,* *Sap. II.*
Disſimulant les pechez des hommes pour les attendre à penitence. Fai& reluire ſon Soleil deſſus les bons, & les mauuais, & pleuuoir egallement ſur les iuſtes, & iniuſtes. C'eſt pource que ce ſont ſes créatures commel'adiouſte la ſapience: *nihil enim odiſti eorum que feciſti, amas enim animas.* Car vous ne hayſſez rien de ce qu'avez fai&, & cheriſſez les ames. Les ames egarees de la vraye Eglise touchent de plus pres à Dieu qu'a pas vn de nous. Il patiente avec elles, pour les attirer à ſoy amiablement. Noſtre zele doit eſtre meſuré à la reigle ſupreme: & noſtre premier ſoing de penſer à nous & nous ſauuer nous meſme. Il y en a qui ſont ſi zelez & ardans à la conuerſiõ des Huguenots, & ne pēſent à ſe ſauuer eux meſme, ſauue qui pourra, chacun aura à la fin à rendre compte, on en doit laiſſer le ſoing aux ſuperieurs ſpirituels, & temporels, qui y apporteront touſiours la diſcretion qui y eſt neceſſaire comme ceux qui en doiuent rendre compte à Dieu. S'ils veulent volontairement perir en la nouueauté, & vanité de leur religion, il touche à

eux plus qu'à nous. Faisons de nostre part ce qui est en nous: la vie exemplaire, la douceur de la conuersation, proffitent plus d'ordinaire enuers les esprits obstinez, que toutes les rigueurs du monde. Je ne parle pas de mon inuention, c'est la reigle que nous dōne Saint Pierre Prince des Apostres. *Conuersans saintement & avec bonté parmy les gentils, afin qu'au lieu qu'ils detractent de vous, comme de malfai-cteurs considerans vos œuures ils glorifient Dieu, au iour de sa uisitation, à sçauoir lors qu'il luy plaira de les esclairer, & de les conuertir.* Il parloit mesme des Idolâtres, qui ne nous sont rien, combien plus de nos concitoyens qui hument le mesme air avec nous? viuent necessairement avec nous, qui estâs sujets du Roy cōme nous, veullent-ils ou non: c'est à dire ses enfans cōme nous, doiuent estre vne partie de son soin paternel, & de sa prouidence bien reglee? C'est assez à vn bon Roy Catholique, sur tout qui porte le nom de tres-Chrestien pour le zele qu'il doit à la vraye & vnique religion, à la seurreté de sa cōscience, & à la gloire du Dieu qu'il adore, & qui demande aussi bien compte aux Roys de leurs actions, com-

me aux autres: premierement de faire en toutes choses distinction, de la vraye & ancienne Religion, avec l'errante, & la nouvelle: se souuenant que la Catholique est l'enfant legitime de la couche nuptiale de Sara, la où la pretendue n'est que la bastarde de la seruante Agar: & partant que celle-la comme l'heritiere de la grace Euangelique doit estre precipuee, & priuilegee en toutes choses, & maintenue eu ses droictz inmemoriaux de tous les siecles; la ou ceste-cy ne doit subsister que par soufrance, & tolerance; par pitié, & pour le desir de la sauuer avec douceur, & par voyes paternelles, & raisonnables, cōme pere cōmun, avec affection neantmoins de pere, puisque Dieu, mesme se daigna de faire sortir miraculeusement vne fontaine pour subuenir à la soif du bastard Ismaël, & de sa mere Agar. De la aduiendra que comme Prince il reprimera les faillies des seditieux, & broüillons qui ne manquent jamais en ces nouvelles desfroutes, & les contiendra par la rigueur de ses Edictz & comme Pere maintiendra le reste du party le plus souple, & le plus obeissant aux loix cōmunes du Royaume. On me dira

Daniel.
14.

que ceste cōuerſion ſi familiere du party contraire, pouroit avec le temps peruerſtir les Catholiques ; & ie me rangeray à ce coup du coſté del'Ange de Perſe qui combatoit contre l'Ange des Hebreux voulant ceſtuy-cy qu'ils fortiſſent de la captiuité de peur qu'ils n'y fuſſent peruertis par les idolatres , au contraire ne voulant celuy la le leur permettre , afin que les persās deſquels il auoit chage ſe cōuertiffent par la hantiſe des Hebreux. L'experience paſſee & preſente eſt vne maĩſtreſſe tresaffuree : tout le temps de ceste longue paix nous n'en auons veu vn ſeul Catholique de marque, qui ſe ſoit rangé de leur coſté, ſi ce n'eſt peut eſtre, par quelques deſpit tres-euidēt, ou autre diſgrace, qui auroit aſſez deſcouuert leur mauuaiſe intention : Et encore ſont ils ſi clair ſemez que nous auons occaſiō d'en rendre graces à Dieu, la ou le nombre eſt preſque incroyable de ceux qui ont quitte le nouueau party pour ſe ioindre à nous de tous eſtats , & de toutes qualitez : & ils ſe contentent deſormais de quelque Moyne , ou Preſtre deſfroqué qui ſont les cloaques ordinaires de noſtre Eglise ; ou de quelques idiots , qu'ils

rencontrent à l'escart, avec quelque appas de libertinage. Tant y à que ce n'est plus de ce costé la que nous auons à craindre, & en deuons plutoſt esperer du gain, & de l'aduantage, & demander à Dieu par prieres vrgentes de vouloir continuer ses celestes benedictions sur ces pauures ames esgarees rachetees de son sang, & vrays obiects de sa pitié, & misericorde, ouyda. Mais le Roy les aduançoit par trop, & plus haut que plusieurs des enfans legitimes. Il n'est pas à dire qu'en vne contraire religion il ne s'y trouue tousiours quelque esprit excellent, & releué pardeſſus tous les autres, bons, & fidelles naturels, qui estans bien mesnagez peuuent estre tres-vtilles à l'estat. Le tres-pieux & tres-Catholique Empereur Iustinian se seruit pour le Code, & le Digeste grand chef-d'œuvre de l'esprit humain de personnages non seulement idolatres, mais moralement peruers, & corrompus pour les auoir recogneus propres à cela. Valentinian se seruit pour vice Roy au Milanois de Sainct Ambroise qui n'estoit encore baptizé, & qui conuerty du despuis feust Euesque du lieu, & est vn grand

Sainct en Paradis, si tout le monde n'auoit recogneu en ceux que le Roy à le plus aduancé des grandes, & Heroïques qualitez surpassantes le commun, & tres-propres pour les charges, qu'il leur commetoit, on eust peu soubçonner que c'eust esté de quelques particuliere passion a ce party; mais l'euenement & le succez nous à fait croire qu'il les auoit recogneus tres-fidelles, & tres-necessaires a son seruice. Ioint que les desseins de ce Monarque estoient tresgrands, & ne doiuent estre prophanez au vulgaire. Il se faut seulement souuenir de ce qu'auons tantost dict, que c'est vn grand ouurage de prudence de sçauoir apriuoiser les Lions, & les dangereuses testes d'vn estat: ce sont autant de victoires gaignees sans combattre, & se faire autant d'amis d'autant d'ennemis. Et pour n'entrer au sacraire des autres plus secretes intentions de ce Roy Tres-chrestien, lesquelles visoient toutes à la gloire de Dieu, certes son premier & principal dessein a les proumouoir a ces hauts degrez, estoit de les gaigner a la foy avec le temps: dequoy nous ne pouons douter avec raison, apres auoir veu les grands efforts qu'il a faicts a ranger a

ce deuoir Monsieur de Sully le plus signalé, & qualifié de tous ceux la : Et si l'affaire n'eust despendu que de la & non des iugemens ocultes de Dieu, qui sont terribles & reformidables, peut estre eussions nous iouy du fruit de ces grandes poursuittes Royales a l'aquisition de ce rare esprit tres-fidelle a la fleur de Lis, capable par sa conuersion de resioüir toute la Chrestienté, de rallier vne bonne partie de ce Royaume, & seruir avec admiration des siecles a venir sa Majesté tres-Chrestienne : & lequel sans doute ne pouuât dementir son extractiõ, a de grandes inclinations naturelles, & de grandes capacitez a la religiõ Catholique. Que diriez vous de la temerité d'aucuns, qu'on a encore voulu mettre sur le trottoir les desseins derniers de la guerre d'Allemagne pour discourir avec demonstrations mathematiques des plus secretes resolutions du cabinet ? Les vns les plus estropiez de sens nous en ont voulu faire vne guerre Troyenne, foibles esprits, & cerueaux demontez, comme si on pouuoit ignorer que long temps auparauant l'occasion de ce pretexte, le secours

de Claiues estoit conclu & decreté; nous nous mocquions & rions de ceux cy de les voir s'amuser comme le gibier au badinage, & estions bien aises de couourir de meilleurs desseins sous ces moreques de teste: les pensees de ce grand Roy estoient bien plus hautes: mais c'est vn sanctuaire ou ie n'entre pas: & n'est pas à faire aux mouches, ni aux chiens d'entrer dans le temple d'Hercules. Certes le Roy, Prince le plus candide de la terre, fit paroistre assez de sa bonne intention par les lettres qu'il en escriuit à l'Archiduc, & au Roy d'Espagne quelque quinze iours seulement auant sa mort, se descourant à eux avec toute naïfueté pour leur enleuer toute sorte d'ombrage, & ne veut autre iustification que celle la tiree de l'oracle de sa bouche Royale: Dautres non guieres moins eshontez que ceux là, s'allarmoient de ce que le secours se donnoit à l'Heretique au detrimet de la foy Catholique; à quoy il suffit de dire avec protestation sollemnelle de ce que ie scay, que iamais ce n'a esté l'intention du feu Roy de soustenir l'heresie, ains de

maintenir tout à fait la religion Catholique parmy l'effort d'une guerre sanglante; & neantmoins cependant assister ses alliez à repeter l'heritage qu'il croyoit leur estre iustement aduenu, en quoy sa Majesté proceda si equitablement qu'auant que de se resoudre tout à fait à la guerre, non contente de l'aduis de son conseil, elle fit assembler les plus doctes Theologiens, plus celebres en vertu, & autres des plus iudicieux, & grands Prelats du Royaume, pour scauoir d'eux si la guerre estoit iuste, ce que personne ne reuoqua en doute estant du droit des gens d'assister son confederé, & la cause n'estant que de la succession d'un heritage, estant par accident, & au dela de l'intention du Roy, que le party cōfederé fut de religio contraire: veu mesmement qu'apres les protestations que sa Majesté en auoit faites aux Princes Catholiques d'Allemagne par monsieur de Boyssise son Ambassadeur, on ne pouuoit douter que le tout ne deust reüssir au bien de la religion Catholique, & est vray que mesme pour le iourd'huy les protestans

se tiennent à la promesse qu'ils luy auoient faicte, de vouloir desormais permettre toute liberté aux Catholiques aux terres de Conteste, ce qu'autrement ils n'eussent iamais faict : & eut la seule presence du Roy plus aduantage le party des Catholiques qu'il n'a peut estre iamais encore esté en toute l'Allemagne, Je n'ay eu la crainte de vous estre ennuyeux estant le sujet de tres-grande consequence, tant pour sa memoire, que pour la gloire de Dieu, & pour la descharge de ma conscience, & le deuoir du seruice que ie dois à mon Prince.

Ce sont à mon aduis les sources du siecle d'or que nous auoit apporté le regne de HENRY LE GRAND & de la felicité que toute la posterité admirera en luy : Assurément Dieu l'auoit regardé comme son enfant, & son vif portraict, d'vn autre œil que les autres; car aussi le Soleil void d'vn autre aspect Iupiter que Saturne, & l'auoit mis à part pour en faire vn miracle de nature si qu'il sembloit estre le seul fauory, & le mignon de la diuine prouidence, que les idiots

appellent la Fortune, & s'il est loisible encore de retenir le nom volage de Fortune avec les poëtes, il sembloit tout à fait qu'elle eut choisi ce Roy non seulement pour amy, ains pour mary: tousiours incōstante & glissante, horsmis à le cherir, pour luy seul elle auoit contraint son naturel, & s'estoit comme forcee elle mesme pour luy estre agreable. Il dormoit en sō girō, reposoit en son sein, se dorloit entre ses bras, & ioüyssoit à pleine voiles de ses delices. Quelque part qu'il allast elle suiuoit tousiours comme son ombre, tout luy obeyssoit, tout le regardoit, vn autre Polycrate de ce monde, à qui la fortune ne fit iamais que rire, fol-lastrant iour & nuict avec luy. Le Soleil ne sembloit se leuer que pour luy, le salüoit le premier, & luy portoit le doux soufrire iournalier comme iadis à la statuë de Memnon, le cher fils de *Dionisus* l'Aurore. La terre qui amoureuxment *Afer.* l'aymoit, n'exhaloit que pour luy des roses, des violettes, & des lys. Pour comble de tout bon heur ceste passionnee & transportee Fortune le maria à l'immortalité luy donnant la Pandore la plus riche de ses ioyaux, qui se trouuaft

sur la terre, pour fidelle compagne de sa couche royalle MARIE DE MEDICIS, l'abbregé de toutes les perfectiōs Royales, qui en deux lustres d'annees a eternisé le sang Royal de six precieux fleurons de la fleur de Lys, enfans de la providence diuine plus que de leur mere, desquels l'aisné Daulphin, touche desia le Ciel de son Royal diadème, fécondité heureuse, laquelle ainsi que l'Arion nous a non seulement presagé, mais apporté le calme, & la bonace, estant accouchee de la concorde du Royaume, aussi tost comme de son aisné nostre petit Theodose, & nostre ieune S. Louys: resplendissante Lune, laquelle regardée amoureusement de ce Soleil, en la plenitude de sa vertu, est entree en conjunction de sa lumiere avecques la sienne, d'ou ont esté produits six beaux rayons, qui doiuent estre vn jour tres-agreables à la France, & qui illustreront toute la Chrestienté. Diuine poule blanche que ce grand Aigle laissa tomber au sein de l'Imperatrice Liuia, tenant vn laurier en son bec, dont la touffe seruit puis apres au seul couronnement des Empereurs: tres-belle & diuine Princef-

se la plus chaste, & inuiolable del'Vniuers, qui nous a apporté autant de lauriers que d'enfans, & autant de prosperitez que de couches, vraye Biche menale aux cornes d'or, au collier de Topaze prinse & conduicte par le vaillant Hercules pour le soulas de la France, & pour la fermeté de la foy Catholique: mais que voulez vous que ie fasse, la memoire de ceste mere & de ses enfans, me fend derechef, & me trouble le cœur, & font que ie ne puis penser n'y à la mere veue, n'y aux enfans orphelins sans fondre tout en pleurs: qui faiçt que ie les passe, & ne pouffe d'auantage à ce discours pour ne faire naufrage en ce port de mes larmes.

CAR ce fut au millieu de ceste grande fortune, en ceste haute mer de l'infiny de ses prosperitez, en la plus profonde bonace de l'accomplissement de ses desirs, que tout à coup ce Soleil fut ecclipsé à la nature humaine par la plus puante exhalaison qui euapora iamais des plus infectes cloaques & fôdrieres de la terre. Helas grand Dieu! faut il que ie passe par ma bouche & que ie porte aux aureilles de ce pauvre peuple esperdu, & desia ac.

III.

Les
circon-
stances
de la fin-
nestre
mort du
Roy.

cablé cès horribles catastrophes aduenues en la personne de ceste merueille de nature, suffisante de me faire pasmer sur le champ de douleur & d'extrême detresse? miserable que ie suys faut il que d'vne mesme bouche comme le Satyre ie souffle le chaut, & le froid! la felicité & l'infortune! la diuinité & l'humanité! la gloire, & l'opprobre! la ioye, & la tristesse! la vie, & la mort? Ah Dieu du Ciel! qu'est ce que c'est que ceste vie. Que de naufrages menassent ceste triste, & dangereuse nauigation. Lors mesme du grad calme, voyla nostre pauure caraque à fonds: tout comme on le disoit des vaisseaux qui passoient les escueils Capharees lesquels estans en haute mer, le vent en poupe, iouïssans pleinement de la bonace, se brisoient en vn moment, & dispa-roissent apres les destours d'agereux de ces effroyables promontoires. Triste, mais notable pensee de Tertullian, qui me sayfit d'estonnement, & me remplit d'horreur. *Vis est illa nauigij cum longè à Caphareis saxis nullis depugnata turbinibus, nullis quassata decumanis, adulante flatu, labente cursu, latante comitatu, intestino repente percussu cum tota securitate desidunt; non secus.*

Tertull.
lib. de
anima.

secus naufragia sunt vita, & tranquille mortis euentus, C'est le propre des vaisseaux, qui ont passé les rochers Capharées: apres le danger, n'estans agitez d'aucun, tourbillon, ny molestez d'aucun vent, voyre le doux Zephire les flattant en poupe vogans, & coulans tout à l'ayse, la brigade chantant, & s'esioüissant, de se briser, & se fondre à l'instant, par un coup intestin, & inesperé de mer au millieu de leur plus grande seurté. Tels sont les naufrages de ceste vie; & les soudains euenemens d'une tranquille mort. Et Philon le Iuif encore mieux, & touschant plus viuement à nostre subiect. Auant l'Empire des Lacedemoniens, la felicité des Perses auoit esté illustre, mais vne seule iournee mit fin à vn si grand Empire: la puissance des Aegyptiens à esté magnifique, & tres-ample; mais elle s'est enanoüie comme la nuée. Quoy les Aethiopiens? quoy Carthage? quoy toute l'Afrique? quoy les Roys du Pont? quoy l'Europe, & l'Asie, & pour abbreger toute la terre habitable? n'a elle point les vents tantost prosperes; tantost contraires comme vn nauire agité de toutes parts des vagues de la mer? & puis conclud la somme de son dire. Nihil igitur est in humanis rebus præter umbram, auramque leuissimam sine mora præteruolantem: eunt

*enim ultro, citroque tanquam estuaria. Il ny à donc rien en toutes les choses humaines qu'une ombre. & un bien petit vent, qui passe & s'enuole viftement : car elles s'en vont de ça, & de la comme les vagues. Prenons garde à tout ce qui est de plus beau, de plus doux, de plus grand, & de plus prié au monde, tout se perd, & s'engoufre en ceste mer. Ou sont les Arcs triumpaux, les Statuës, les Trophées, les Colonnes, les Termes, les Pyramides, Temples, Colifées, Mausolees, Coloffes, d'exceffiue grandeur? les villes de Ierusalem, Ecbatane, Babilone, Troye, Carthage, Ninie? les doctes Socrate, Platon Aristote, Varron? les Riches Crætus, Cræsus, Cyrus, Salomon? les vaillans Samsons, Cefars, Pompees, Alexandres? les belles, Helene, Susanne, Iudith, Rebecca? les sainctz Abraham, Moysè, Dauid? les Montagnes bon Dieu! sont aplanies, les brasiers eternels de Vefuue esteints, les mers dessechees les riuieres desplacees, *Non tantum manufacta labuntur, iuga montium diffluunt totæ desiderere regiones, ipsius nature opera vexantur. Hæc unum scio omnia mortalium opera mortalitate damnata sunt: interperitura viuimus.* C'est*

Seneca.
est. 29.

le sage Seneque qui console Liberal Citoyen de Lyon, sur l'embrasement de la ville de Lyon, qui fut toute bruslee en vne nuit, par le feu du Ciel, si qu'au matin on ne voyoit aucun vestige de ceste grand' ville, & ce au mylieu d'une tres-belle paix. *Quis hoc credat? ubique armis quiescentibus cum toto orbe terrarum diffusa securitas sit, Lugdunum quod ostendebatur in Gallia, quaritur; in hac una nox interfuit inter urbem maximam & nullam. Longam moram dedit malis properantibus qui diem dixit, horam momentumque temporis euertendis imperiis sufficere. Qui le croyroit? tout le monde estant par tout en paix, & la seurté espandue par toute la terre: on cherche Lyon en France. qui se voyoit en France: là il n'y a eu qu'une nuit entre une ville tres-grande, & point de ville. C'est donner un long espace aux malheurs de dire qu'il ne faut qu'un iour, ou une heure, ou un moment pour renuerser les Empires. Mais qui pourroit le croire? Quis hoc credat? Qui le croyroit iamais que HENRY LE GRAND soit mort? mort au mylieu' de la paix, & de la felicité? mort de mort violente? mort en un petit instant, si bien qu'il n'y a eu qu'une petite nuit entre un tres-grand Roy, &*

point de Roy ? entre vn grand triomphe, & vn horrible defastre ? entre vne solemnelle allegresse de tout le Royau-
me, & l'estrange tristesse de toute l'Eu-
rope, entre le Coronnement de la Roy-
ne, & la mort du Roy ? *Quis hoc credat ?*
Helas ! qui le croyra ? H E N R Y L E
G R A N D est mort : avecque luy tout
est mort. H E N R Y est mort, l'humani-
té est morte, morte la noblesse, les
richesses mortes, la puissance & la vail-
lance morte, la victoire & le triom-
phe mort, la pieté Tres-Chrestienne
morte. H E N R Y L E G R A N D est
mort ; il ne nous parle plus ; il ne
nous console plus ; il ne se promei-
ne plus en sa gallerie doree de son Lou-
ure, on ne le rencontre plus en ses bel-
les Tuilleries, ce n'est plus luy, qui re-
sioüy la France, il s'est esuanouüy helas !
soudainement de noz yeux. Mais vous
pleurez desja Messieurs hé ! vous pleu-
rez. Attendez s'il vous plaist, vn peu de
patience, ne m'accablez si tost de voz tri-
stes regrets. L'humanité est morte, il ne
remuë plus, ce visage riant, ceste belle &
venerable vieillesse chenuë d'experiëce,
ce braue corps remply de Maiesté, s'en va

reduit en cendre. Les richesses, & les grandeurs sont mortes, le plus puissant Monarque du monde, le plus riche Prince de l'Vniuers. se contente d'un drap, pour tout heritage, du cercueil pour domaine, du tombeau, pour son Louure, de la dure pour liēt Royal, la va- leur, & la force est morte; ce bras inuincible est estreint du suaire, ce grand Alexandre gist abbatu sous la lame mortelle, HENRY ne conduict plus les puissantes armées, ce n'est pas luy, ce n'est que sa statuë, & son ombre. Le victorieux & triomphant est mort, ie voys les funestes Cypres, pour les Lauriers verdoyans, les bieres, pour les chars triomphaux, les souspirs & les pleurs pour les chants & pour les acclamations triomphales. Le Roy de France est mort voyla la fleur de Lys pour vn temps fenee, pour reuiure incontinent, en sa racine, voyla le Manteau Royal changé en drap mortuaire, le Throne en monumēt, le Diadème en suaire, l'Authorité supreme en l'obeyssance commune de la nature. Le Tres-Chrestien est mort, ie voy au tour de luy les exeques funebres, les plaintes

del'Eglise, les larmes du grand Pontife, les souspirs du Royaume, les regrets de la Chrestienté. Auec HENRY LE GRAND les delices du monde, la vanité de la vie, les faueurs des humains, la sâté accôplie, la beauté tres-parfaicte, la force inuincible se trouuent enterreés. Il est mort, mais hélas ! comme mort ? Mais voulez vous (messieurs) que ie meure moy mesme en vous ramenteuant cest horrible spectacle ? Ah que ne suis-je mort plustost que de renouueller à ce coup toutes les detresses meurtrieres de mō ame ? toutes les amertumes de vostre cœur pauure peuple ? toutes les horribles passiōs de tō ressentiment, ô pauure, ô explorée, ô vesue, ô Orfeline France, non non Messieurs, ie ne le puis, ie ne le veux, ie ne le feray pas. Moy moy ? que i'aye le cœur d'acier, la poitrine de marbre, le courage de bronze, de pouuoir supporteroire la seule memoire de l'attentat du parricide le plus detestable, & le plus barbare qui se passa iamais en la plus chaude fureur des Mammelus, & des Cannibales ? Que ie passe par ma bouche & influë à vos oreilles le nom du parricide enragé ? nom reserué cy apres aux informes

auortemens de Proserpine, & de la fatale Parque? nom dedié desormais aux caracteres les plus hideux des forciers, des masques, & des Fees? Le scelerat premier né de Beelzebut? la gangreine, & le châtre de la nature humaine? l'escume, & l'apostume des infernaux bouillons des furies bourrellés? l'anatheme degradé du Christianisme? la vermine la puanteur, le desdain effroiable de nostre natiõ? Satellite de mort? Satrape des enfers? auorton desesperé & enuenimé de tous les diables? lequel boursoufflé d'une bourrasque de rage, enflammé de tous les souffres, & salpetres Stigiens, leue la main sanguinaire, & le cousteau forgé a la trempe de tous les Cyclopes du Tartare contre l'oinct du Seigneur, Ah! Pirate, Corsaire, Barbare, que fais tu. Il inceste, & profane ce siecle du plus abominable forfait qui empesta iamais ceste vie commune. Ah! pauvre Peuple vous pleurez. vous me fendez le cœur, & m'abbatez les forces. Pourquoi ne voulez vous que ie pleure à ma part? Tenez, prenez, receuez ces miennes larmes reciproques, pour toute catastrophe de ce lamentable discours. Je n'en puis plus, ie vous le

confesse, le cuer me saigne, le courage
 me manque, le soufle me défaut, la me-
 moire me delaisse, la raison m'abandon-
 ne, la tristesse m'accable, la patience m'es-
 chappe, la voix ne me sert plus. C'à pleu-
 rons maintenant, souspirons tout à l'aise,
 laschons les renes retenuës par force a
 nos iustes douleurs : mettons la voile à
 cest Agamennon pere d'Iphigenie, puis-
 que le pinceau n'y peut arriuer, prote-
 stons à l'exemple de Timanthe le nullité
 de nostre art sous le cresp d'vn raison-
 nable silence, laissons penser à la posterité
 ce que l'horreur & l'impossibilité de mes
 forces ne me peuuët permettre, enseue-
 liffons cest acte au moins, en le taisant
 banniffons le de noz cœurs & de nos sou-
 uenāces en son exil, de la plus inhumaine
 barbarie de la terre habitable. Ah ! mon
 pauure Prince ! ah mon Roy ! ah mon
 tout ! vous que cent mille canonades
 auoient respecté ? vous que toutes les
 gresles, & affreuses tempestes des mous-
 quetades guerrieres auoient espargné ?
 vous que cent batailles, mille rencontres
 de guerre, vn monde infini de hazards
 oncques n'auoient osé tant seulement
 attaquer ? vous le plus debonnaire de la
 Chrestienté ?

Chrestienté? vous esloigné du meutre, & du sang, plus que tous les Princes de la terre? vous le David de nostre fleur de Lys? vous le Salomon pacifique de cest estat? vous l'Auguste de ce Sceptre? vous la merueille du monde? Ah! ie me rends bon peuple, ie me rends. Laissez moy, taifez vous. Que ie passe, & coule viftement, & à demy-voix ce qui me reste de ma derniere pensee.

Le Roy se sentât blessé pour ses derniers propos, LE SVIS BLESSE' dit-il, MAIS CE NE SERA RIEN? il veut mourir avec sa bien-seance guerriere, semblable en toutes choses à vn Iules Cesar qui estant poignardé au milieu du senat *Collecta manibus toga honestè cadere studuit* print garde de mourir, & de choir deçément. La bien-seance de HENRY LE GRAND estoit d'estre sans peur, & de ne scauoir riē caindre. Ce fut sa derniere voix brauant les derniers efforts de la mort. Poltronne, craintiue, casaniere mort, qui n'auoys iamais osé attaquer de front ce Monarque que tu redoutoys plus qu'il ne te craignoit. Il t'a fallu l'assallir en cachette, par derriere à l'improuiste creignant la maiesté martialle de so

Suetone.
 Πολλὴ
 πρὸς τὸ
 εὖ καὶ ἐν
 χίμας
 πῶσιν.

aspect majestueux Vah! méprisable à jamais, & contemptible Parque, qui n'as nulle valeur qu'en tes surprises, & en tes embusches. HENRY LE GRAND malgré toy meurt avec la gloire de n'auoir iamais esté attaqué de toy que par trahison, & hors de defense, en carosse desarmé, n'ayant dequoy se craindre de toy, sans défi, sans cartel, sans appareil de vaillance. Il en auoit eu aduis le mesme iour, par Monsieur de Vendosme, auoit esté menassé de ce tresfuneste quatorzième, aussi bien que Iules Cesar, auoit esté de sa femme Calpurnia, & par des billets expres entrant au Senat lieu de sa boucherie. HENRY, LE GRAND se mocque de tout cela, l'ëuoie ses gardes à l'heure mesme, met toute sa confiance en Dieu seul; le prie extraordinairement sortant pour la dernière fois de son Loure, ce que par trois fois il auoit, encore fait par instinct diuin la nuit precedente. La dessus il meurt, tombe entre les bras de Monsieur le Duc d'Espemon, ton bon Gouverneur, ô pauvre Peuple Messin. Heureux trois fois heureux par dessus tous les grands Seigneurs renommez Guerriers de ce

Royaume d'auoir receu entre ses bras, & le sang, & l'esprit de son Roy, auoir fermé les yeux à son bon Prince, office le dernier de l'enfant à son Pere, de l'espouse à l'espoux. tresillustre, & tresfortunée maison de la Vallette, venerable à toute la posterité pour auoir receu telles arres de l'affection du plus grand de tes Roys, de ton inuiolable fidelité enuers leur Couronne; obligation reciproque de defendre leur Sceptre & leur vie; au pris, & au hazard de ton sang genereux, puis qu'il t'ont donné, & legué le leur desormais comme hereditaire. Et ce feust sur le champ que Monsieur d'Espernon, sans s'estonner, ou s'esbranler de ce cas si inopiné mit dextremēt ordre à tous les endroicts les plus dangereux de la ville de Paris distribuant le regiment des gardes ou il estoit de besoin. Le Parlement s'assemble à la mesme heure, declare à la requisition de Monsieur le Procureur General, la Royne Regente pendant le bas aage du Roy son fils, avec toute puissance, & autorité. tout ce grand monde-ville ainsi policé, & rangé plus par miracle du Ciel, que par prudence hu-

maine, tous les Princes , & grands Seigneurs accourēt à la Royne se iettans à ses pieds, & luy offrans leur vies ? Ceste incomparable Princesse apres les premiers comforts donnez à la nature fait iouïr la raison ; entre au soin public ; subiugue la passion naturelle , soulee des larmes , console ceux qui viennent la consoler ; leur maintient que le Roy n'est pas mort, & avec ceste contenance plus que masle, & guerriere rapporte d'elle mesme vne victoire comparable à la plus grãde bataille gaignee par s^o mary ; se met avec les Princes, & le C^oseil a c^osulter des moyēs de pouruoir à la seurté du Royaume. Le l'endemain matin accompagnee de tous les Princes , Seigneurs , Prelats , & Officiers de la Couronne , est declaree , par le Roy seant en son liēt de Iustice , Regēte en son bas âge, en face du Parlement , affligé & fondant tout en larmes ; on crie de toutes parts **V I V E L E R O Y** , les voix triomphales retentissans pesse messe avec les sanglots funebres de tout ce grand peuple. Tous les esprits discordans s'vnissent au seruice du Roy, ceux de la Religion pretendue mesme, partout le Royaume font

debuoir d'obeissance , & de souplesse. Beaucoup plus toutes les villes , bourgades , & villages Catholiques se rallient , & se concertent premiere-ment à pleurer , & quant , & quand à tourner les yeux vers leur astre leuant. Ia la France n'est plus qu'un theatre de deuil , & un Colisee de merueilles ; mon ame cependât un abisme profond d'une estrange detresse , mes yeux deux sources de larmes , mes discours des deuoy-ments de mes cuifantes passions . *Idcirco ego plorans ; & oculus meus deducens aquas. quia longè factus est à me consolator.* C'est pourquoy ie me lamente , & ie pleure . & iette de mes yeux abondance de larmes pource-que celuy qui me souloit consoler est estoigné de moy. Ah mon Prince , ô les regrets irremediabiles de mon ame , qui vous à rauy de mes yeux si subitement? ou estes vous l'incomparable des Roys? qu'estes vous deuenu l'object de nostre gloire, fondateur de nostre paix, restaurateur de nos esperâces? ce feust vo⁹ qui me receutes amiablemēt, m'ambrafastes liberalement, m'assistastes Royalement , m'encourageastes puissamment , me consolastes gracieusement en mon affliction,

ô heureuse affliction puisqu'elle deuoit estre allegee par vne si diuine clemence. Ce fut vous qui me receustes sous vostre protection Royale contre les iniques efforts de mes ennemis , inexplicable faueur de me veoir vne petite parcelle du soing du plus grand Monarque de la Terre. Tous ont perdu en vous, mais i'ay perdu plus que tous ; tout le Royaume est nauré , mais ie me sens poignardé, & meurtry iusqu'aux fonds de mô ame. Qui m'encouragera désormais en mes trauaux? qui me supportera en mes trauerfes? qui agreera mes pauures petis seruices? *Doleo super te Ionatha decore nimis, & amabilis super amorem mulierum; sicut mater unicum amat filium suum, ita ego te diligebam.* Adieu la merueille des Roys; Adieu la beauté de nos Lys; Adieu la gloire des François; Adieu le lustre de la noblesse; Adieu la terreur de l'Europe; Adieu le soustien de la Chrestienté; Adieu l'ornement des armées; Adieu les delices du peuple; Adieu le pere de la patrie; Adieu l'auteur de la paix; Adieu le restaurateur de l'estat; Adieu le fondateur du repos; Adieu la perle du monde; Adieu le So-

leil de nostre Ciel; Adieu le foudre de nos batailles; Adieu le centre de nostre monde; Adieu le Neptune de nos vagues; Adieu le gouvernail de nostre vaisseau; Adieu le frontispice de nos Louures; Adieu le bouleuart de nos villes; Adieu le Brillant de nostre front; Adieu la Lumiere de nos yeux; Adieu le Miracle de nos siecles; Adieu le Mignon de Mars; Adieu le Protecteur des Muses, Adieu la Bouffolle de la Justice, Adieu l'Archetype de Clemence, Adieu le Chef-d'œuvre de vaillance, Adieu la Touffe de nos lauriers, Adieu la Pepiniere de nos palmes, Adieu mon Conso-lateur, Adieu mon Protecteur, Adieu mon bien-facteur, Adieu mon Maistre, Adieu mon pauvre Prince, Adieu mon grand Roy, Adieu H E N R Y, H E N R Y. Adieu. Saisy de passion, & de compas-sion, d'amour, & de reuerence enuers vous, ie vous verse ce tesmoignage de mes larmes, ie me lamente, & me pleins sans espoir de remede, & me lamentant ie vous benis, & vous benissant ie prie le Dieu viuant que la rosee du Ciel refrigere abondamment vostre ame, que vostre esprit germant de mille graces en

l'eternité soit plantureusement & eternellement arrosé de la beatitude interminable : que les roses, & les Lys germent à perpetuité sur vostre tombeau: que le baume, que l'ambre, & la ciuette enbaufment iuſqu'au dernier reſueil les reliques de vos oz, ô belle! ô genereuſe! ô vrayement Royale, & pretieufe ame, qui as eſté l'organe de tant de biens à la France, de tant de benediſtiõs à la Chreſtiēté, de tāt de merueilles à l'Europe, de tāt de cõſolations à mō cœur, que iouyr puiffes tu de la guirlāde de l'immortalité au lieu des lauriers paſſagers de ceſte miſerable vie; de l'eternelle lumiere beatifique pour les eſclairs eſuanoüiſſās de ceſte gloire terreſtre: vueille le grād dieu eſpandre ſur toy autant de benediſtiõs qu'il en donna en la creation du mōde à toute la nature crée. Les benediſtiõs d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob; benediſtiõs des douze Patriarches; benediſtiõs comme le champ odorant, & eſmaillé de toutes ſortes de fleurs, comme d'vne fontaine touſiours ialiffante, qui ne tarit iamais: Benediſtiõ d'arrosẽment d'en haut; benediſtiõ d'arrosẽmẽt d'enas, benediſtiõ à l'eſprit, benediſtiõ au corps

Benedi-

85
 benedictions aussy infinies que toute la
 Chrestieté t'en doit, que toute l'Europe
 t'en souhaitte, que tout ce Royaume t'en
 donne, que mon ame en peut penser;
 & en peut desirer se reflexant sur elle
 mesmes, & en elle mesme en l'eternité
 des eternitez. Benediçtiōs du Pere eter-
 nel benissant son image de toute l'esten-
 due de sa toute-puissance, benedictions
 du Fils Verbe fait chair avec toute l'effi-
 cace de sa Croix & de son pretieux sang
 benissant le fils premier né de l'Eglise, be-
 nedictions du Sainct Esprit de toute la
 portee de sa bonté inexpuisable, & de
 ses graces infinies, benissant la plus gran-
 de bonté, & la plus rare clemence, qui
 onques aye porté ceste coronne. Ainsy
 soit il.

R

PA R Grace & priuilege du Roy, il est permis à Sebastien Cramoisy, Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vn discours intitulé, *Harangue Funebre*, de HENRY LE GRAND quatrième de ce nom, tres-inuincible & incomparable Roy de France & de Nauarre, d'eternelle memoire: faicte & prononcee en l'Eglise Cathedrale de Mets, par M. André Valladier, Docteur en Theologie, Protonotaire Apostolique, Conseiller, Aumosnier & Predicateur ordinaire de sa Majesté, & Vicaire general de Monsieur le Cardinal de Giury, en l'Euesché dudit Mets: & sont faictes deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque qualité & condition qu'ils soyent, de l'imprimer, ou faire imprimer vendre ny debiter separee ou cōjointe avec d'autres oraisons, ou harangues, de ce mesme sujet, si cen'est de l'impression dudit Cramoisy, & sans la permission, durant le temps de six ans entiers, à compter du iour de la premiere impression, sur peine de confiscation des exemplaires, qui seront d'autre impression, & d'amende arbitraire, voulāt à ceste fin sa Majesté (à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance. Qu'en faisant incerer l'extrait dudit priuilege au commencement ou à la fin, dudit discours, il

86
soit tenu pour signifié à tous, ainsi que plus
au long le contiennent les lettres d'iceluy
priuilege. Surce données à Paris, le douzié-
me Iuillet, l'an de grace mil six cens dix. Et
du regne de sa Majesté le premier. Signees, |

PAR LE ROY EN SON CONSEIL.

PASTOUREL.

Et scelees sur simple queue, du grand
seel en cire iaune.

Handwritten text at the top of the page, likely bleed-through from the reverse side. The text is mirrored and difficult to decipher.

Handwritten text in the upper middle section, appearing as bleed-through from the back of the page.

Handwritten text in the middle section, possibly a signature or a specific note.

Handwritten text in the lower middle section, continuing the bleed-through from the reverse side.

